Voici les Etrennes....!
Offrez Demandez
UN PETIT TAPIS DES
GALERIES BARBÈS
tous les tapis à tous les prix

Paris-presse

3e Année - N° 662 MARDI 31 DÉCEMBRE 1946 4 FRANCS Saint Sylvestre

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE-PARIS-Métro: Poissonnière-Gare du Nord
L'HERMÉTIQUE
1940
ÉTANCHE A VIS
2340
contre remboursement ou mandat joint à la commande
INVIOLABLE

Nouvelles Complètes

UNE ARMÉE DE 500.000 HOMMES EN 1947

Réduire la durée du service militaire...

...est un luxe que la France ne peut se permettre

Par Roger-A. PRIOURET.

DANS les négociations qui ont précédé la formation du gouvernement, il a été question de réduire à 100 milliards les crédits militaires et sept mois la durée du service. C'était là une revendication du parti socialiste.

Quoique celui-ci ait formé à lui seul le gouvernement, les crédits militaires ont été reconduits sur la base des chiffres de 1946 et on ne parle plus de diminuer le temps d'incorporation.

Que s'est-il passé ?

Les événements d'Indochine ne sont pas une explication suffisante.

En fait, le problème militaire a des données constantes qui s'imposent aujourd'hui à un ministre socialiste — comme elles se sont imposées hier à un ministre M.R.P., comme elles auraient pu s'imposer à un ministre communiste, si la crise avait évolué d'une autre manière et que l'on ait donné le portefeuille de la Défense nationale à un ami de M. Thorez.

L'armée doit compter avec les obligations qui lui sont imposées immédiatement et avec celles, plus lointaines, qui pourraient lui incomber en cas de conflit mondial. Elle doit se constituer dans le but de faire face aux unes et aux autres.

Dès lors, elle ne peut être qu'une armée de transition.

Sur le plan de la théorie militaire, stratèges et techniciens n'ont pas encore « assimilé » la révolution atomique. Qui oserait aujourd'hui fixer le contour définitif des forces militaires de demain ? Qui, par exemple, oserait arrêter les proportions respectives des armées de terre, de mer et de l'air ?

De plus, notre armée peut et doit être, non seulement l'armée de la métropole, mais aussi celle de l'Union Française. Elle devra donc envisager sous un autre angle la question des effectifs et des cadres : peut-être même devra-t-elle déplacer ses centres nerveux. Qui n'entrevoit le rôle que pourrait jouer Alger, si l'on se place dans la perspective d'une défense cohérente de l'Union Française ?

Effectifs minima

Mais nous n'en sommes pas là. Ce sont des considérations plus immédiates qui fixent les données du problème militaire.

En s'attachant à elles, l'état-major avait fixé ses besoins en effectifs aux chiffres suivants :

Armée de terre	400.000	hommes
Marine	50.000	—
Armée de l'air ...?	60.000	—

En fait, les hommes sous les drapeaux n'excèdent guère ces chiffres. Les effectifs des armées de terre et de l'air se répartissent actuellement de la façon suivante :

Gendarmerie	50.000	hommes
Métropole	110.000	—
Afrique du Nord ..	110.000	—
Territoires d'outre-mer (y compris l'Indochine)	125.000	—
Allemagne	75.000	—
Autriche	7.000	—

Il suffit de jeter un coup d'œil sur ces chiffres pour se rendre compte qu'ils ne peuvent être réduits de façon substantielle.

Il y a actuellement moins de troupes en Afrique du Nord qu'il n'y en avait avant guerre. Notre occupation en Allemagne et en Autriche est moins dense que celle des Alliés. Et l'on peut croire que dès son retour d'Indochine, M. Moutet réclamera des renforts pour l'Extrême-Orient.

Il faut exclure également toute réduction des effectifs de la marine : à celle-ci incombe actuellement la double charge de participer aux opérations militaires actuelles et de faire les liaisons entre la France et l'Indochine.

Un conscrit pour un soldat de métier

Dès lors, la réduction des crédits militaires s'est avérée impossible et M. Le Troquer y a renoncé.

Mais les données de la situation actuelle permettent aussi de ramener à sa juste place la bruyante controverse sur l'armée de métier et l'armée populaire.

L'appel des classes, le service d'un an fournissent 220 à 230.000 jeunes recrues, soit près de la moitié des effectifs. Nous avons donc un « conscrit » pour un soldat de métier.

Comment modifier cette proportion ? Faire une armée plus « populaire », impliquerait un allongement de service militaire — mesure impopulaire qui heurterait l'opinion publique, mesure incompatible avec les besoins en main-d'œuvre de la production civile. Il faut penser aussi qu'un tank, un avion, un canon antichar, ne peuvent aller qu'entre des mains expertes.

(Suite en page 3.)

Ce soir les Fonctionnaires se réunissent :

A l'ordre du jour :

LA GRÈVE ?

LES délégués des syndicats d'agents des administrations publiques sont convoqués à la réunion d'information qui aura lieu ce soir, à 20 h. 30, rue de Solférino, au siège de l'Union générale des fonctionnaires.

La convocation de cette assemblée a été décidée samedi par le bureau de l'Union générale qui a estimé inadmissible l'accueil réservé par les pouvoirs publics aux revendications du personnel de l'Etat.

M. Alain Le Leap, secrétaire général de l'organisation, considère que les intentions ministérielles en matière de relèvement des traitements peuvent compromettre gravement le reclassement de la fonction publique qu'étudie actuellement la commission Coyne.

L'Union générale craint que l'augmentation accordée aux petits fonctionnaires n'excède pas 1.000 francs par mois. Or le 24 décembre, des représentants de l'Union et ceux de la Fédération des P.T.T avaient fait connaître à M. Léon Blum qu'ils désiraient obtenir pour leurs mandants une indemnité provisionnelle à valoir sur les reclassements en cours, indemnité établie en fonction du minimum vital et tenant compte que l'indice du coût de la vie est passé depuis six mois de l'indice 576 à 856.

Considérant que le gouvernement n'a pas fait droit à cette demande, les milieux syndicalistes font observer que le mécontentement manifesté actuellement par les agents des administrations publiques peut avoir de graves conséquences. Si les intéressés n'obtiennent pas rapidement des apaisements, des incidents peuvent compromettre le bon fonctionnement des administrations publiques.

Les employés du métro décideront-ils la grève ce soir ?

Le syndicat des personnels du Métropolitain tient aujourd'hui une assemblée générale au cours de laquelle sera examiné l'éventuel recours à une grève totale des services centraux du métro pour appuyer les revendications du personnel administratif.

On sait que les employés de bureaux du Métropolitain ont fait samedi matin, de 9 heures à midi, une grève d'avertissement pour tenter d'obtenir le rajustement de la prime de travail et la majoration du prix des heures supplémentaires.

M. GROMYKO ministre-adjoint des Affaires étrangères d'U.R.S.S.

MOSCOU, 30 décembre. — La radio soviétique a annoncé, hier, que le Conseil des ministres de l'U.R.S.S avait nommé M. Gromyko ministre-adjoint aux Affaires étrangères de l'U.R.S.S.

Cette nomination amènera-t-elle un changement dans la représentation soviétique au Conseil de sécurité ?

Il semble bien plutôt que M. Gromyko, adjoint de M. Molotov, sera maintenu dans ces fonctions où il jouira d'une autorité plus grande au cours des prochaines délibérations, et d'une plus grande initiative.

On sait que M. Gromyko vient de proposer l'établissement d'une commission chargée d'élaborer un plan détaillé de désarmement en vue de mener cette tâche à bien, dans les trois mois qui suivront. — (A.P.)

En haut : ce paquet de vêtements qui entre en panier à salade, c'est Mme d'Andurain, à son arrivée à Paris.

En bas, on la voit mieux : elle se promenait, hier, dans la cour de la Sûreté de Nice.

L'effort des Vietnamiens se porte sur Nam-Dinh

Le triangle Hanoï, Haïphong, Phu lang-Thuong est dégagé

M. MOUTET à Pnom-Penh

HANOI, 30 décembre.

UNE colonne française a réalisé sa jonction avec la garnison française de Bac-Ninh et de Phulang-Thuong, au nord-est de Hanoï.

Les opérations de dégagement vers le sud-est de Bac-Ninh ont eu lieu avec succès.

A Phulang-Thuong, la garnison a été portée sur la rive ouest du Song-Phuong, ce qui indique que la ville est dégagée. L'effort des Vietnamiens se porte sur Nam-Dinh, où l'on signale d'importants mouvements de leurs troupes. Deux attaques ont été repoussées au cours de la nuit du dimanche.

La situation de la population française est satisfaisante, mais on n'a aucune nouvelle des religieuses françaises et des dominicains espagnols. La ville de Haïduong, entre Haïphong et Hanoï, est entièrement dégagée et se trouve maintenant aux mains des troupes françaises.

L'autre nuit, la ville de Hanoï a été relativement calme. Toutefois, les Vietnamiens ont attaqué sans succès le dépôt « Shell » sur la route Mandarine, au sud de la gare et à l'extrémité nord-ouest du Jardin botanique, à peu de distance du palais du gouverneur général.

Des tirs de canons et de mortiers ont été dirigés contre d'importants points de résistance vietnamiens situés à l'extrémité nord-ouest du Petit Lac.

Au nord du Petit Lac, sur la lisière sud du quartier sino-annamite, les liaisons sont réalisées uniquement au moyen de chars.

(Suite en page 3.)

Document établi par le service cartographique de « Paris-presse ».

CACHÉE SOUS UN CHALE ÉCOSSAIS

MARGA D'ANDURAIN est arrivée à Paris

Le père de Raymond Clérisse maintient sa plainte

L'ARRIVEE à la gare de Lyon, hier matin, de la comtesse d'Andurain aura été digne en tous points de ses aventures passées. Elle avait imaginé que, sans cesse annoncé, mais sans cesse retardé, son départ serait le signal d'une véritable mobilisation de reporters et de photographes ; aussi, pour déjouer leur curiosité professionnelle, prit-elle un tel luxe de précautions que c'est dans le plus étonnant appareil que « Marga » débarqua du Nice-Paris.

Le train arriva avec une demi heure de retard, à 9 h. 20. Quelques minutes plus tard, on voyait descendre d'un wagon de troisième classe l'ancienne favorite du roi Ibn Séoud qu'accompagnaient un officier de gendarmerie et deux gendarmes.

« Marga » d'Andurain s'était chaudement vêtue pour le long voyage de Nice à Paris. Aussi portait-elle, par dessus des vêtements qu'on devinait épais, un lourd manteau de vison. Elle était, en outre, chaussée de bottillons fourrés. Mais ce qui lui donnait un aspect vraiment cocasse était le foulard écossais dont elle avait recouvert son visage. Outre la tache de couleurs vives qu'il mettait dans l'ensemble de ce tableau plutôt sombre, ce foulard empêchait la comtesse de voir devant elle, aussi est-ce à grandes enjambées, maladroites et hésitantes, qu'elle descendit de son wagon, à demi portée par ses gardiens.

Du quai d'arrivée, la comtesse fut conduite au commissariat spécial de la gare où une voiture cellulaire de la gendarmerie venait la prendre peu après pour la conduite au Dépôt.

On sait que Mme d'Andurain possède, en son fils Jacques, un ardent défenseur. Le jeune homme, qui reste persuadé de l'innocence de sa mère, a déclaré, à son départ de Nice :

— Lors de mon prochain retour ici, ma mère sera certainement avec moi.

» Je suis en effet persuadé, a-t-il ajouté, que M. Clérisse, notaire à Bayonne, père de Raymond Clérisse, empoisonné mystérieusement, retirera sa plainte, son fils, alors qu'il était en traitement à l'hôpital, ayant rejeté toutes les accusations portées contre ma mère. »

Malheureusement, en fin de soirée, on apprenait qu'à la suite de ces déclarations du fils de la comtesse, M. Clérisse avait fait connaître qu'il n'était nullement question du retrait de sa plainte...

Le général Koenig renforce les mesures prises A LA FRONTIÈRE ÉCONOMIQUE DE LA SARRE

Trois décisions : ● Levée du couvre-feu ● Libération des prisonniers de guerre ● Légère amnistie

SARREBRUCK, 30 décembre.

D'APRES une dépêche de l'agence américaine « Associated Press », la « frontière économique » entre la Sarre et les autres provinces de la zone française a été renforcée, hier, à l'issue des nouvelles mesures ordonnées par le général Koenig. Les 1.200 douaniers français qui gardent la ligne de démarcation ont reçu l'ordre d'interdire le passage dans un sens ou dans l'autre à tous les Allemands non munis de laissez-passer, à partir de zéro heure, ce matin.

Ceux qui seront autorisés à franchir la ligne ne pourront pas être porteurs d'une somme supérieure à 100 marks sous peine de confiscation.

Des hommes politiques allemands estiment que cette mesure a pour objet de « stabiliser » la population de la Sarre.

Selon une déclaration du ministre de l'Intérieur de la Commission sarroise, un changement de système monétaire serait imminent : la nouvelle monnaie en vigueur serait probablement le franc français ou une nouvelle monnaie locale basée sur un « saar mark ».

Le contrôle monétaire établi à la frontière du territoire a, dès maintenant, pour objet d'empêcher les Allemands non Sarrois d'échanger ultérieurement des marks contre des francs.

Le général Kœnig a pris trois mesures importantes en faveur des Sarrois : 1° la levée du couvre-feu de minuit sur tout le territoire de la Sarre ; 2° la libération et le rapatriement des 7 à 10.000 prisonniers de guerre sarrois se trouvant en France, afin d'augmenter le rendement des mines de la Sarre qui produisent déjà 70 % de leur maximum d'avant guerre ; 3° un projet d'amnistie générale pour les délits mineurs de droit commun.

(Suite en page 3.)

Un nouvel aspect DU MATCH CERDAN-HAWKINS

M. Jack Solomons veut l'organiser à PARIS au bénéfice de la Croix-Rouge Française

(Lire en rubrique sportive l'article de C.-W. HERRING.)

Le meilleur cadeau !
une CAFETIÈRE "MONA"
EN VERRE A FEU DE 6 TASSES
AVEC TOUTES PIÈCES DE RECHANGE
MÉNAGÈRES ARGENT ET MÉTAL ARGENTÉ
"OCCASIONS" 26, RUE VIVIENNE PARIS GUT. 46-80
OUVERT SAMEDI - FERMÉ LUNDI

LE DRAME DE LA VIE DE ROOSEVELT

raconté par son médecin personnel le vice-amiral Mc Intire

Sur un bateau de guerre, dans les eaux de Terre-Neuve

ROOSEVELT et CHURCHILL rédigent la charte de l'Atlantique

Après avoir entendu le rapport optimiste de Hopkins sur la guerre en U.R.S.S.

DANS l'Amérique non belligérante de 1941, le président cherchait le moyen de s'opposer efficacement à la mégalomanie de Hitler et d'affirmer la position pro-alliée des U.S.A. Son message au Congrès du 6 janvier 1941 avait défini les « Quatre libertés ». Mais il voulait les caractériser davantage.

Au printemps, F.D. Roosevelt se montra pendant des semaines plus réservé que de coutume, moins sociable, et j'en conçus du souci. Le 3 août, nous quittâmes Washington pour ce qui avait été annoncé comme une partie de pêche. Soudain, je lui trouvai sa gaieté habituelle. Son changement d'humeur venait de la décision qu'il avait prise de passer à l'action.

Au début, rien ne laissait supposer qu'un événement sensationnel fut en préparation. Nous nous embarquâmes sur le *Potomac* le 4 août au matin. Quatre ou cinq exilés princiers se joignirent à nous. Après une journée de pêche, le président les reconduisit à terre. Il tenait lui-même la barre d'une vedette rapide.

Nous reprîmes la mer et le 5 au matin, nous passâmes à bord de l'*Augusta*, une des unités de la flotte américaine. Nous apprîmes ensuite que le *Potomac* allait continuer sa route vers la Nouvelle-Angleterre selon l'itinéraire prévu. Il conserverait son pavillon présidentiel et rien ne pourrait laisser supposer que F.D.R. n'était plus à bord. Ce changement de programme excita naturellement notre curiosité, surtout lorsque nous découvrîmes la présence à bord de l'*Augusta* du général Marshall, et des amiraux King et Stark. Mais c'est seulement lorsque nous jetâmes l'ancre au large de Terre-Neuve que le président nous révéla la conférence prévue avec Churchill.

Bientôt, d'autres membres de l'équipe américaine survinrent. Ils étaient accompagnés de Franklin Roosevelt junior et d'Elliott Roosevelt, qui allaient jouer le rôle d'aides-de-camp auprès de leur père en cette grande circonstance.

La magnifique unité britannique *Prince of Wales* arriva le 9 au matin et jeta l'ancre auprès de l'*Augusta*. Churchill monta bientôt à bord de l' « Augusta », porteur d'une lettre du roi George destinée au président.

Un regard sur l'entourage du Premier nous apprit qu'il arrivait fin prêt pour une discussion complète de tous les sujets possibles. Il avait amené des conseillers politiques conduits par sir Alexandre Cadogan, un groupe important d'amiraux, de représentants du ministère de la Guerre et une commission de l'Aéronautique.

C'était notre première rencontre avec Churchill. Tous, y compris le président, nous ressentîmes son charme et sa force rayonnante. Les nombreuses entrevues qui eurent lieu par la suite, me laissèrent toujours une impression de profonde admiration. Mais à la longue, en ma qualité de médecin de la Maison Blanche, j'en vins à considérer Winnie comme mon ennemi public n° 1.

Invariablement il faisait la sieste après le déjeuner, quels que soient les événements. Au cours des conférences, lorsqu'il était trop éloigné de sa propre chambre, il en empruntait une autre et y faisait son somme quotidien. Après quoi, il était naturellement disposé à veiller toute la nuit en fumant son gros cigare et avec un verre de whisky à portée de sa main. C'était pour le président un compagnon extrêmement stimulant et fascinant. Mais, en dépit de mes prescriptions, le travail se poursuivait généralement bien au delà de 11 heures.

Le Président et le Premier déjeunèrent ensemble et eurent un long entretien préliminaire. Le soir, après un dîner officiel sur l' « Augusta », auquel assistaient les deux états-majors au complet, il y eut une longue discussion. Mais la conférence ne commença réellement que le lendemain matin, précédée par un service religieux sur le « Prince of Wale ».

Le Premier et le Président, entourés de tous leurs collaborateurs, y assistaient. Nos officiers et 250 matelots américains se tenaient aux côtés de l'équipage britannique. La chaire était pavoisée aux couleurs des deux pays. Un chapelain américain se joignit au chapelain anglais pour réciter les prières. Nous formâmes un chœur unique pour chanter les cantiques : « *Dieu, notre secours des temps passés* », « *En avant, soldats chrétiens* » et « *Père Eternel, ta force nous sauve* ».

En retournant sur l'*Augusta*, le Président déclara que l'esprit de cette cérémonie inspirerait toute la conférence.

Churchill voulait, naturellement, obtenir des U.S.A. une déclaration qui indiquerait une solide alliance américaine pour un avenir très proche. Mais les Etats-Unis étaient toujours en paix, et Roosevelt ne voulait pas dépasser les termes d'un accord sur les buts et principes communs, pour la paix future. La Charte de l'Atlantique, telle qu'elle fut finalement promulguée, exprima sa pensée, sans aucune modification essentielle.

Le Président nous raconta que, cette nuit-là, le « Premier » avait fait des concessions généreuses à la position américaine, mais il railla un peu l'éloquence sonore de Churchill :

— Je dois d'ailleurs convenir, admit-il, que certaines de ses apostrophes shakespeariennes ont plus de portée que mon style familier.

L'U.R.S.S. était pour une large part, bien entendu, le sujet des discussions. Avec sa vision pénétrante, le président avait pronostiqué dès le début que l'alliance germano-russe ne durerait pas. Il était impossible, estimait-il, que Hitler permît à Staline de dominer la Baltique et les Balkans. Il se retournerait contre son allié au moment favorable.

Au moment de l'invasion allemande de l'U.R.S.S., non seulement Staline avait souhaité la visite de Harry Hopkins en Russie, mais il s'était même montré disposé à lui laisser examiner les ressources russes. Harry raconta ce qu'il avait vu au Président, puis à Churchill et aux états-majors. Staline avait fait le serment de résister jusqu'au dernier homme. Les Russes allaient probablement être repoussés profondément vers l'intérieur, mais Moscou ne serait jamais prise. Avec l'aide de l'équipement américain, on pouvait espérer une violente contre-offensive.

Le président et Churchill furent convaincus. Les généraux et les amiraux durent admettre que le rapport Hopkins transformait complètement leurs vues. Churchill et Roosevelt adressèrent alors une lettre commune à Staline, lui promettant une assistance rapide, militaire autant qu'économique. La conférence s'acheva sur cette note favorable.

Toujours à bord de l' « Atlanta », lord Cherwell nous parla longuement, un soir, de nouvelles formes d'énergie qui pourraient être employées pour la guerre. Le président était alors particulièrement intrigué par une bombe que l'on disait mise au point par l'ennemi. On affirmait que cette bombe éclatait latéralement avec une grande force et possédait un pouvoir destructif portant jusqu'à un périmètre de 3 à 4 kilomètres. De ce jour la bombe mystérieuse s'ajouta à la longue liste des préoccupations du président. Et lorsqu'il décida de faire entreprendre les recherches atomiques, il ordonna sans hésiter une dépense de 2 milliards de dollars.

Après sa rencontre avec Churchill et l'écho favorable que la Charte de l'Atlantique avait eu dans le monde, F.D.R. rentra à Washington dans sa meilleure forme. Mais bientôt la puissance grandissante du Japon retint toute son attention.

Et ce fut la matinée fatale du 7 décembre 1941.

Nous connaissions l'inquiétude de Roosevelt au sujet des entretiens de Cordell Hull avec Nomura et Kurusu. Le président croyait cependant que la folie des militaires japonais n'irait pas jusqu'à risquer la guerre contre les Etats-Unis. Il ne complaît que sur des réponses japonaises évasives, comme d'habitude.

Je déjeunais chez moi quand un coup de téléphone de la Maison Blanche m'annonça le coup de Pearl Harbour. Le président tout d'abord abasourdi et incrédule, reprit rapidement l'équilibre dont il faisait toujours preuve aux moments de crise. Il refusa de s'abandonner au choc et à la tristesse du désastre. Il se concentra sur des plans destinés à stimuler l'effort de guerre américain.

Je ne l'entendis jamais parler des responsabilités éventuelles américaines dans cette affaire, de la faiblesse de nos défenses de Hawaï. Le mal était fait. Il ne restait qu'une chose à faire : réparer. Roosevelt ne compliquait jamais le travail en faisant un retour sur le passé.

(*Copyright* 1946 *by* Paris-presse *and* D.C.P.I.)

Voir *Paris-presse* des 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28 et 29 décembre.

Le jeune séquestré de Fontenay-le-Comte est mort à l'hôpital

LA ROCHE-SUR-YON, 30 décembre. — Raymond Sacre, ce pauvre simple d'esprit que sa mère et son frère séquestraient est mort peu de temps après son arrivée à l'hôpital de Fontenay-le-Comte.

L'enquête a révélé que le malheureux jeune homme qui était âgé de 19 ans était enfermé par ses tortionnaires dans un grenier à Saint-Martin-de-Fraigneau depuis déjà longtemps. Privé de nourriture et souvent battu, la victime vivait sur une misérable paillasse dans un état de malpropreté repoussante.

PROCHAIN ARTICLE :

LA CONFÉRENCE DE CASABLANCA

LES ARTS par Fernand PERDRIEL

André Planson

A QUELQUES-UNS de nos malheureux contemporains satures d'« abstraction », d'intellectualisme, de théories élaborées à longueur de journée dans l'estimable café de Flore, et de tout ce qui s'ensuit, et qui en sont las au dernier point, je conseille vivement d'aller voir les œuvres récentes d'André Planson (galerie Bernier).

C'est un délassement pour l'esprit et un plaisir : celui du « naturel », cher à Stendahl, et d'une liberté dont on a oublié le sens. Etre soi-même, sans histoires, sans vaines discussions sur le zéro et l'infini et sur les atomes : quelqu'un a retrouvé ce secret, sans le chercher.

Etre soi-même, c'est si simple et probablement si difficile, puisque si peu y réussissent ! Que Planson soit un des peintres les plus doués de sa génération — j'entends ceux qui ont aujourd'hui entre quarante et cinquante ans — personne n'en doute.

Mais un temps il parut incertain, non pas tant de lui-même que de la voie à suivre. Je me souviens de la première toile de lui que j'ai vue. C'était au Salon des Tuileries de 1929 ou 1930, alors boulevard Raspail. C'était une composition pleine de rythme et d'éclat : la terrasse d'un café à Montparnasse. Réussite brillante, que sa'un la critique. Dans le même temps, il peignait des paysages de La Ferté-sous-Jouarre — son pays — pleins de qualités, mais assez neutres. Que réservait l'avenir ?

Longtemps, Planson a paru hésitant, incertain. Nous comprenons aujourd'hui qu'il ne s'agissait pas d'hésitation, mais d'une sorte de nonchalance et d'abondance naturelles. Simplement, il suivait son instinct, son rythme profond. Il s'est tenu à l'écart des systèmes. Son art n'est pas volontaire (quel éloge cela devient aujourd'hui !), n'est pas la démonstration de quelque théorie. Le monde est pour lui à découvrir chaque jour. Il semble que l'œuvre ait mûri ainsi d'année en année, comme un être vivant, sans hâte, accumulant peu à peu sa richesse.

Aujourd'hui, Planson, qui n'a jamais forcé son talent, comme tant d'autres, atteint naturellement la plénitude. Il a laissé faire en lui la nature. Lui aussi aurait pu donner dans l'abstraction. Mais cela n'était pas fait pour le séduire. Il aime trop les choses, la matière, la couleur, la densité, la substance même des choses. Il les aime d'un amour sensuel, qui donne un charme très particulier à sa peinture, cela plus que en plus. Un Renoir, un Corot ont connu cela.

Il y a, dans ces dernières œuvres exposées, peintes à Vaison, à Dinard, ou toujours à La Ferté, une sûreté calme, un mélange de force et de douceur. Et surtout une santé, une jeunesse, une joie de vivre et de créer, une sorte de tranquillité voluptueuse qui lui appartient en propre, qui éclaire ses nus comme ses paysages — la même harmonie s'en dégage. Il est resté, chez Planson, depuis toujours, un côté terrien — terrien très sensible et très raffiné — mais cela donne aujourd'hui à ses œuvres on ne sait quelle maturité savoureuse. Et, en même temps, il a su garder cette fraîcheur, ce rythme musical qui anime telles toiles, comme ces « Femmes accoudées au bord de la mer ».

Planson est un brillant coloriste ; il le montre parfois, mais n'en abuse jamais. Le plus souvent, il reste dans une gamme grise et dorée, dans une matière transparente, mi-liquide, mi-aérienne, presque palpable et caressante. Cette santé, cette jeunesse, cette sensualité équilibrée, font qu'il reste dans la ligne classique. On ne songe guère à qui l'apparenter, sinon, sans doute, à Corot. Par affinité plus que par influence. Il nous montre à quel point la véritable originalité est peu apparente et peu bruyante. C'est en ne la cherchant pas qu'on la trouve. C'est ainsi que Planson, au contact de la nature et des choses, s'éloigne naturellement de toute banalité. Alors que tant d'autres...

Un de mes confrères écrit que cet art est « extérieur » et « sans mystère ». C'est possible et c'est sans importance. Mais cela soulève toute la question de l'art « abstrait ». Il y a un mot de Léonard, selon lequel le mystère des choses est « dans leur forme et dans leur apparence ». Comme on a tort de l'oublier !

♦

A signaler la très belle rétrospective de l'étonnant inventeur de rythmes que fut Robert Delaunay (galerie Louis Carré). Elle eût enchanté Guillaume Apollinaire, et nous ouvre de bien curieuses perspectives sur l'évolution de l'art pendant ces trente dernières années.

L'IRGOUN FAIT ENLEVER ET FRAPPER à coups de bâton

un officier et trois sous-officiers britanniques

JERUSALEM, 30 décembre. — Un officier et trois sous-officiers britanniques ont été victimes des représailles de l'Irgoun : après avoir été enlevés par les terroristes juifs, ils ont été battus à coups de fouet ou à coups de bâton.

L'officier est le major Brett, de la 6e division aéroportée, qui a été enlevé, à son hôtel, deshabillé et frappé. Quant aux sous-officiers, enlevés hier en plein centre de Tell-Aviv, et emmenés au Jardin zoologique, ils ont reçu 18 coups de bâton. (A.F.P.).

Aujourd'hui PARIS vous offre...

COURSES

13 h. 15. — Enghien (trot) : Prix du Havre.

THÉATRES

Opéra	20,30	Rigoletto.
Opéra-Com.		Relâche.
Com.-Franç.	20,45	Le Barbier de Séville.
Com. - Fran. (S. Luxembourg)	20,45	Le Lever du Soleil.
Agnès - Capri G.-M.		Relâche.
Ambassad.		Le Secret.
Ambigu	21	L'Hom.qui assassina
Antoine		Relâche.
Apollo	21	Un hom. sans amour
Atelier		Relâche.
Athénée		Relâche.
Bouff. du N.	21	Le Roi sans amour.
B.-Paris	20,45	Avant le Derby.
Capucines	20,45	Rev. des Capucines.
Ch. de Roch.	21	Créanciers.
Châtelet	20,30	Chasseurs d'images.
Club Breteuil	21	L'aveugle de Courp.
Com. Ch.-El.		Relâche.
Com.-Wagr.		Relâche.
Daunou	21	Ds sa candeur naïve
Edouard-VII	21	Des S. et d. Hommes
Gaîté-Lyriq.	20,15	Chanson gitane.
Grament		Relâche.
Gd Guignol.	21	Le Bal des m. car.
Gymnase		Relâche.
Humour	21	Vie de G. Sand.
La Bruyère	21	Un ange passe.
Madeleine	21	Jeux d'Esprits.
Marigny	21	Les Fausses Confidences.
Mathurins	21	Le crime de Lord Ar. Saville.
Michel	21	Qui le diab. v serait.
Michodière		Relâche.
Mogador	20,45	N... N... ...ette.
Monceau		Relâche.
Moncey	21	Vire-...
Montp.-Barty		Relâche.
Noctambules	21	Les Revenants.
Nouveautés	21,10	Georges et Margaret
Nouv.-Lunery	21	Au bout du monde.
Pal.-Royal	21	Dese. on v. demande
Pigalle		Relâche.
Pte St-Mart.	21	Le mort r. de suite.
Potinière		Relâche.
Renaissance	21	Quatre femmes.
St-Georges	20,45	Le Burlador.
Sarah-Bernh.	20,30	La terre est ronde.
Th. de Paris		Relâche.
Th. de Poche	21	La Pomme rouge.
Variétés	20,45	César.
Verlaine	21	Huis clos.
Vx-Colombier		Relâche.

MUSIC-HALLS

A. B. C.	21	M. Dubas, Or. le T.
Alhambra	20,30	La Bonne Hôtesse.
Bobino	21	R. Nicolas, R. Lebas.
Cas. Montp.	20,45	La Belle de Cadix.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Etoile	21	Ulmer, Barb.La May
Européen	21	J'y crois !
Fol.-Bergère	20,15	Nita Raya et Dandy.
Mayol		Relâche.
Petit-Casino	21	En r'venant d'la r'v.
Tabarin	21,30	La Joie renait.

CHANSONNIERS

Dix-Heures	22	Rude la Paix.
Deux-Anes	21	Horr. cr. pr. Prune.
Cav. Républ.	21	René Paul, Cénarg.
Coucou	21	Quand Cannes... cancane.
Lune Rousse	21	Dans un fauteuil.

CIRQUES

Medrano	15, 21	Maiss et Beby.
Cirque d'Hiv'	14 17, 20,45	Les tigres royaux.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	Symphonie pastorale
Aubert Palace	Le Visiteur.
Balzac	Macadam.
Cinécran	Destins.
Ciném. Italiens	La Presse filmée.
Colisée	La Belle et la Bête.
Eldorado	Destins.
Helder	Macadam.
Impérial	Destins.
Madeleine	La Belle et la Bête.
Marbeuf	Des S. et des Hom.
Marignan, perm.	Les Portes de la nuit
Mariv., 14 perm.	Les Portes de la nuit
Normandie	Martin Roumagnac.
Olympia	Martin Roumagnac.
Panthéon	Un Revenant.
Paris	Le Visiteur.
Plazza Cinéac	Symphonie pastorale
Portiques	Destins.
Radio Cité-Bastille	La Bataille du rail.
Royal Haussmann, « Méliès »	Le Père tranquille.
Royal Haussmann, « Studio »	Naples au baiser de feu.
Scala	Macadam.
Vivienne	Macadam.

FILMS PARLANT ANGLAIS

Avenue	Mrs. Miniver.
Artistic, 14,30, 20,30	4 du music-hall.
Biarritz	Brève rencontre.
Bonaparte	Rendez-vs à minuit.
Broadway, 12 à 24	Le retour de Topper
César	Partie de campagne.
Caméo	La Sauvagesse blanche (technicolor).
Ciné-Opéra	Chercheurs d'or.
Cinépr. Ch.-Elys.	Au pays du rythme. Festival à Cannes.
Clichy Palace	Rome, ville ouv. (It.)
Club des Vedettes	Tte la ville en parle
Delambre	La mar. célibataire.
Elysées Cinéma	Dixie.
Ermitage	L'intrig. de Saragota
Français	Arsen. et vieil. dent.
Gaîté-Roch.	Mort n'ét. ps au r.-v.
La Royale	Le Signe de Zorro.
Lord Byron	Chercheurs d'or.
Napoléon	Capitaine Kidd.
Pagode	Le collège s'amuse.
Palais-Rochech.	Rome, ville ouv. (It.)
Paramount	Douce et Cricket.
Radio-Ciné Opéra.	Au pays du rythme.
Royal Hauss. Club	Symphonie magique.
Studio 28	Avent. Laurel-Hardy
Triomphe	Rhapsodie en Bleu.
Ursulines	Citizen Kane.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Atlantic	Impossible amour.
Cinémonde	Le signe de Zorro.
Cinéphone Montm.	Ma fem. et ses flirts
Cinépresse Raspail	Le livre de la jungle
Cin. Clichy Ternes	Pinnocchio.
Empire	Fantasia.
Gaumont Palace	Bal des Sirènes.
Gaum.-Théâtre	Les trois mariages de Laurel et Hardy
Max-Linder	L'intrig. de Saragota
Midi-Minuit	Qu'elle était verte, ma vallée !
Moulin-Rouge	Vendetta.
Palace (perm.)	Capitaine Kidd.
Pereire-Palace	Route semée d'étoil.
Rex (perm.)	Bal des Sirènes.
St-Lazare Pasquier	Les clés du royaume

Venez réveillonner gaiement avec SAINT-GRANIER JEAN GRANIER CHAMPI réunis actuellement au GRAND LARGE 16, rue Poncelet. — WAG. 22-75 Ouvert toute la nuit

PORTE SAINT-MARTIN • SALLE CHAUFFEE
Pour le Jour de l'An : Matinées Mercredi 1er et Jeudi 2 Janv. 15 h.
LE JOYEUX COMIQUE BACH EST INÉNARRABLE dans
"LE MORT REVIENT DE SUITE"
avec JEANNE REINHART et ROBERT ANCELIN
Une distribution éclatante ✦ Une mise en scène somptueuse
UNE PASSIONNANTE ÉNIGME ✦ UNE SOIRÉE FOLLEMENT GAIE
Le plus grand Théâtre des Boulevards, le moins cher de Paris

THEATRE DE LA RENAISSANCE - COMPAGNIE D'ART DRAMATIQUE
QUATRE FEMMES
3 actes de MOULOUDJI - Mise en scène de Jean DARCANTE

Le Général du Roi
PAR DAPHNE DU MAURIER
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR HENRI THIES

Mogador - NO, NO, NANETTE
UN ÉTERNEL PRINTEMPS
Rentrée d'ARLETTE GUTTINGUER complétant l'éclatante distribution avec CLAUDINE CEREDA, MATTEI, et CASTEL, R. ALLARD, FREDERIQUE.

BOUFFES-DU-NORD
ALICE et ROBERT FIELD FAVART
LE ROI SANS AMOUR
DE PAUL MOUROUSY
LOUEZ POUR LE NOUVEL AN

FOLIES-BERGERE
Soir. 20 h. 15. Dim., lundi et fêt. 14,30
NITA RAYA DANDY
dans la féerique revue de Michel GYARMATHY

A. B. C.
4 derniers jours
MARIE DUBAS
Vendredi 3 janvier
YVES MONTAND
et un nouveau programme sensationnel
Mat. tous les jours, 15 h. Soirée, 21 h.

MEDRANO
"Le cirque" de Paris"
Rien que des vedettes !
Pour la PREMIERE FOIS en FRANCE
LES 6 ADYS-ANDELA
RENTREES A PARIS DE
PAOLO-MARIA VALENTE
LA HARKA MAROCAINE
(CAVALERIE STRASSBURGER)
et 15 attractions vedettes
LOUEZ POUR LE REVEILLON
Le cirque de qualité !

ERMITAGE ET MAX LINDER
VERSION ORIGINALE VERSION FRANÇAISE
CHARLES BOYER - INGRID BERGMAN JOSEPH COTTEN DANS
Hantise
"GASLIGHT"

8 JOURS A CANNES A L'HOTEL MIRAMAR
participez au concours
BAL DES SIRENES
organisé par
REARD
LE SPÉCIALISTE DU MAILLOT DE BAIN
au Gaumont et au Rex
100.000 frs DE PRIX
SOUS LE PATRONAGE DE Paris-Presse ET DE Metro-Goldwyn-Mayer

CAMEO
MARIA MONTEZ JON HALL SABU
LA SAUVAGESSE BLANCHE
EN TECHNICOLOR
UNIVERSAL

NORMANDIE-OLYMPIA
MARLENE DIETRICH et JEAN GABIN
dans
MARTIN ROUMAGNAC
Un grand film français
NORMANDIE..PERMANENT A PARTIR DE 13H30
OLYMPIA..PERMANENT A PARTIR DE 14H30

Lundi, à 18 h. 30, à
RADIO-LUXEMBOURG
GEORGIUS
avant son départ pour la Grèce

AU QUARTIER LATIN
UN CADRE UNIQUE
LE ROMEO
71, boul. St-Germain - ODE. 07-76
LES MEILLEURS ARTISTES PRESENTES par le CHANSONNIER
Raymond BOUR
Retenez votre table pour le REVEILLON
Orchestre Wagenheim

POUR LA SAINT-SYLVESTRE A
ISMAILIA
PIERRE SPIERS JERRY MENGO MAURICE TOUBAS
avec
JANY LAFERRIERE Jacqueline FONTANGE
LOS VASQUEZ et JACQUES PILLS
Retransmission de l'émission internationale « TOUTES LES VILLES DANSENT » sur les antennes de la Radio-diffusion Française, B.B.C. et Radio-Suisse, Lausanne de 23 heures 45 à 0 heure 15
RETENEZ VOS TABLES - ELY. 24-18
BAL. 44-57 - 22, avenue Montaigne

La nuit de la Saint-Sylvestre à
LA GUITOUNE
A 22 h. : Diner en musique avec
LE TRIO CHARPIN
De minuit jusqu'à l'aube
SOUPERS - DANSES - ATTRACTIONS
Service à la carte
11, rue Cardinet - Tél. : CAR. 01-05

REVEILLON SENSATIONNEL
LE NOUVEAU Lido
LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE
MISSISSIPI avec POPS and LOUIE
DINERS SOUPERS
Direction Pierre-Louis GUERIN

Joyeux Réveillon au VERSAILLES
Retenez votre table à LIT. 96-41

PALACE NAPOLEON
CHARLES LAUGHTON Capitaine KIDD

En exclusivité à LA PAGODE
57 bis R. de BABYLONE
Le Collège s'amuse
RYTHME et JOIE

Pour le Réveillon du NOUVEL AN
LILY FAYOL
sera au
FERIGOULET
Carrefour Châteaudun - TRU. 17-76
avec Marcel DIEUDONNE et Line RENAUD
On dansera jusqu'à l'aube avec l'orchestre COLLIN
RETENEZ VOTRE TABLE

LE TOURISTE
83, av. de la Grande-Armée (p. Maillot)
REVEILLON DU NOUVEL AN
LUCE BERT
JEAN GARCIA et son ensemble
Attractions - Cotillon
Retenez vos tables à PAS. 02-06 et 57-50

Nouveau programme du
Club des Champs-Elysées
Direction : Pierre Marlet
17 h. : THE - 21 h. : DINER DANSANT
avec
Bernard HILDA
23 h : SPECTACLE BERNARD HILDA
1 h. BALLETS 1900
avec Arambol et Ben Tyber
et leurs 15 danseuses
A partir du 6 janvier fermé tous les lundis
1er janvier RELACHE

REVEILLON DE SAINT-SYLVESTRE
CHEZ CHAMPI AU JOCKEY
Pas un dancing. Plus qu'un cabaret. Toute une ambiance AVEC SON EQUIPE !
de 22° a 2° sauf mardi.
127 B MONTPARNASSE DAN. 48-93.

ESCORIAL
Déjeuners - Diners dansants samedis et dimanches
THES DANSANTS
Pour la SAINT-SYLVESTRE
Retenez votre table
Les meilleures attractions - Cotillons
On dansera jusqu'à l'aube
12, boul. Haussmann - BAR - PRO. 67-16

LA POTINIÈRE
DEJEUNERS D'AFFAIRES
DINERS EN MUSIQUE
Pour la SAINT-SYLVESTRE
Retenez votre table
ON DANSERA JUSQU'A L'AUBE
COTILLONS
30, rue du 4-Septembre - OPE. 68-75

REVEILLONNEZ GAIEMENT
AU MONARQUE
5, avenue de l'Opéra - OPE. 76-19
ULMER
FRANCINE RELLY
ANNIE VERRIERE
et FRANCIS BLANCHE
Surprises - Cotillons
RETENEZ VOTRE TABLE

LE CLUB
68, rue Pierre-Charron ELY. 65-18
BOURVIL
RÉVEILLON
On dansera toute la nuit
RETENEZ VOS TABLES. ELY. 65-18

La Camargo
13, rue d'Argenteuil (aven. de l'Opéra)
son
REVEILLON ELEGANT
avec
TONIE RICO
et toute une pléiade de vedettes
ORCHESTRE - ATTRACTIONS
Prière de retenir sa table à OPE. 67-87

REVEILLONNEZ au CORSAIRE
14, rue de Marignan - ELY 59-37
ROGER NICOLAS
Fernand Constantin
COTILLONS
Retenez votre table

SA MAJESTÉ
CHEZ LEDOYEN
(Jardin des Champs-Elysées)
REVEILLON
avec
MAURICE TEYNAC JOSETTE DAYDÉ
et tout un programme
Orchestre GREGOR NEZO
Tables réservées à ANJ. 47-82

POUR LE REVEILLON
Retenez votre table au
CARROLL'S
36, rue de Ponthieu - ELY. 46-60
JACQUELINE RICARD
Grand Prix de la Chanson française
SALERNO et ses Gauchos
AIME BARELLI
ET SON ORCHESTRE

RETENEZ VOTRE TABLE
pour le Réveillon de St-Sylvestre
Au CLUB des CINQ
Un programme d'attractions sensationnelles avec
CHARPINI et BRANCATO
ANNA MARLY
CLIFTON
et l'orchestre MICHEL EMER
13, Faubourg Montmartre - PRO 69-85

Don Redman
Pour la première fois en Europe
le fameux orchestre de jazz américain
au THÉ, DINER et SOUPER DANSANTS du
BEAULIEU
168, fg St-Honoré. Bal. 49-64 à 66
et pour LE REVEILLON retenez votre table

RESUME

Nous sommes aux environs de 1645, en Angleterre, pendant la guerre civile qui met aux prises Charles Ier et son Parlement. Miss Honor Harris de Lanrest, qui raconte cette histoire, fut jadis fiancée à Richard Grenville, aujourd'hui général du Roi. C'était en 1628. Elle avait dix-huit ans. Elle a refusé alors de l'épouser parce qu'elle était devenue infirme et lui s'est marié, a eu un fils Dick, qu'il déteste autant que sa femme. Au fond, Honor et Richard n'ont pas cessé de s'aimer. Où que le mène le hasard des batailles, Honor s'arrange toujours pour être auprès de Richard.

Mais Richard, malgré ses victoires, est depuis longtemps suspect au Conseil du Roi qui lui enlève son commandement. Richard refuse de se soumettre dans l'intérêt du Roi, dit-il. On l'emprisonne. En vain, Honor, qui est soutenue par quelques officiers de Richard, essaye de le faire libérer.

Le Général du Roi

PAR DAPHNE DU MAURIER

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR HENRI THIES

Au Conseil du Prince

LA-DESSUS, il me quitta et je passai encore une triste nuit. Au matin, je m'éveillai au bruit lointain des tambours et entendis les pas des chevaux et des hommes sous ma fenêtre. J'envoyai Matty aux nouvelles et le propriétaire lui apprit que les troupes étaient en mouvement depuis l'aube.

— Toute la cavalerie, dit-il, est déjà partie vers le nord.

Je terminai mon petit déjeuner quand un coureur m'apporta un mot griffonné à la hâte du colonel Roscarrock qui s'excusait beaucoup. Il avait reçu l'ordre de se diriger sans délai sur Stratton, lord Hopton ayant l'intention de marcher au nord de Torrington. Il me conseillait de partir sans tarder, si j'avais quelque ami ou parent dans le district. Je n'avais ni l'un ni l'autre et m'en moquais.

Appelant l'hôte, je le priai de me faire porter au château, où je voulais voir le gouverneur. Je me mis en route, bien protégée du froid, avec Matty marchant à côté de moi et quatre hommes portant ma litière. A la grille du château, je demandai à voir le capitaine de la garde. Il sortit de sa chambre, non rasé, bouclant son ceinturon, et je me demandai comment Richard l'eût traité.

— Je vous serais reconnaissante, dis-je, de remettre un message au gouverneur.

— Le gouverneur ne reçoit que sur rendez-vous écrit.

— J'ai dans les mains une lettre, dis-je. Peut-être pourriez-vous la lui remettre ?

Il la prit, la retourna, perplexe, puis me regarda de nouveau.

— Puis-je savoir l'objet de votre démarche, madame ?

Il n'avait pas l'air méchant en dépit de sa tenue négligée et je me risquai.

— Je suis venue, dis-je, prendre des nouvelles de sir Richard Grenville.

Là-dessus, il me rendit aussitôt la lettre.

— Je regrette, madame. Votre visite est inutile. Sir Richard n'est plus ici.

La peur m'envahit soudain Je crus à une exécution sommaire.

— Que voulez-vous dire ? Il n'est plus ici ?

— Il est parti ce matin sous escorte pour St Michael's Mount, répondit le capitaine de la garde. Certains de ses hommes ont quitté cette nuit leurs quartiers et sont venus manifester devant le château. Le gouverneur a jugé bon d'éloigner le prisonnier.

A ces mots, le capitaine de la garde, les murs du château, les remparts sévères perdirent toute importance. Richard n'était plus là.

— Merci, dis-je, et bonjour.

L'officier me jeta un coup d'œil surpris et rentra dans son bureau, derrière la grille.

Saint Michael's Mount. A soixante-dix milles de là, dans la pointe ouest de Cornouailles. Comment l'y joindre ? Je revins à l'hôtellerie. Je n'avais plus qu'un désir : quitter Launceston le plus vite possible.

Comme je passais la porte, l'hôte vint à moi m'annoncer qu'un officier était venu et attendait mon retour. Je pensais au colonel Roscarrock et me trouvai en présence de... mon frère Robin.

— Dieu merci, dit-il, je vous vois enfin. Dès que j'ai su l'arrestation de sir Richard, sir John m'a permis de m'absenter et d'aller à Werrington. On m'a dit à la maison que vous étiez partie depuis deux jours.

Je ne savais pas très bien si j'avais plaisir à le voir. Il me semblait alors que personne ne pouvait être mon ami, qui ne fut pas celui de Richard.

— Pourquoi êtes-vous venu ? dis-je avec froideur. Dans quelle intention ?

— Pour vous ramener auprès de Mary. Vous ne pouvez pas rester ici.

— Et si je veux rester ?

— C'est impossible, dit-il avec force. L'armée tout entière est en voie de réorganisation et vous ne pouvez pas demeurer sans protection. J'ai moi-même l'ordre de rejoindre sir John Digby à Truro où il s'est rendu pour protéger le prince en cas d'invasion. Je me propose de vous laisser à Menabilly au passage.

Je pensai rapidement. Truro était le siège du Conseil et si j'y allais, il y avait une chance, bien faible, pour que je puisse obtenir une audience du prince.

— Très bien, dis-je à Robin, en haussant les épaules, j'irai avec vous, mais à une condition, c'est qu'au lieu de me laisser à Menabilly, vous me laissiez aller jusqu'à Truro.

— Pourquoi ?

— Peu importe, répondis-je. Je vous le demande, en souvenir du vieux temps.

Il s'approcha et me prit la main.

— Honor, dit-il, ses yeux bleus fixés sur les miens, je vous prie de croire que je ne suis pour rien dans son arrestation. Toute l'armée est consternée. Sir John lui-même, qui a eu plus d'une discussion avec lui, a écrit au Conseil, demandant son élargissement immédiat. On a besoin de lui, actuellement, en Cornouailles, plus que de quiconque.

— Pourquoi n'avez-vous pas pensé cela plus tôt, dis-je, amèrement. Pourquoi avez-vous refusé de lui obéir, au pont sur la Tamar ?

Robin parut surpris et mal à l'aise.

— J'ai perdu mon sang-froid, reconnut-il. Nous étions tous très énervés et sir John, le meilleur des hommes, m'avait donné ses ordres. Vous ne comprenez pas, Honor, ce que cela signifie pour moi, pour Jo et pour toute la famille, de voir votre nom bafoué dans tout le duché. Depuis votre départ de Radford, au printemps dernier, pour aller à Exeter, il n'est méchant bruit qu'on n'ait fait courir sur votre compte.

— Est-il donc si mal, dis-je, d'aimer un homme et d'aller à son chevet quand il est blessé ?

— Pourquoi n'êtes-vous pas sa femme alors ? dit Robin. Si vous l'étiez, vous auriez eu le droit maintenant, de partager sa disgrâce Mais le suivre de camp en camp comme une fille... Je vous dirai ce qu'on murmure ici, dans le Devon, Honor. Qu'il porte bien son surnom de Skellum pour s'amuser avec une infirme.

— Si je ne suis pas lady Grenville, répliquai-je, c'est que je ne l'ai pas voulu.

— N'avez-vous donc pas l'orgueil, le respect de votre nom ?

— Mon nom est Honor, et rien ne l'entache.

— C'est sa fin, vous le savez ? dit-il après un instant de silence. Malgré la pétition signée de nous tous, je ne crois pas que le Conseil le fasse remettre en liberté. A moins d'un contre-ordre de Sa Majesté.

— Et Sa Majesté, dis-

LEOPOLD III n'a pas quitté le territoire helvétique

(De notre corresp. particulier.)

GENEVE, 30 décembre.

DANS la nuit de dimanche à lundi, une agence américaine annonçait que Léopold III de Belgique avait quitté la Suisse dans le plus grand secret. Immédiatement, la police belge était alertée et la frontière faisait l'objet d'une active surveillance.

Le roi des Belges avait effectivement quitté sa résidence au début de la semaine. Mais il s'était rendu à Bâle, incognito, où il descendit à l'hôtel des « Trois Rois », pour une durée de trois jours. Samedi, on indiquait qu'il avait réintégré sa villa « Le Reposoir ».

On conteste, à Genève, le retour du roi. Mais l'information paraît cependant fondée car, en concordance avec ce retour, l'agence télégraphique suisse annonce l'arrivée du professeur Jacques Pirenne, secrétaire du souverain et agent de liaison avec la Belgique.

Il paraît probable que Léopold III s'est rendu à Bâle pour les fêtes de Noël, afin d'y rencontrer des membres de sa famille et des amis. De là cette annonce de départ clandestin. A plusieurs reprises, déjà, des informations apprenaient au monde que le roi des Belges avait quitté la Suisse et tenté de regagner son pays.

Diplomate enthousiaste, mais à l'influence éphémère

la sœur du pandit Nehru *a été trop optimiste*

et la proclamation de la "République des Indes" est reportée à une date ultérieure

LONDRES, 30 décembre (par téléphone). — Les Anglais observent de loin et avec méfiance les va-et-vient de la politique hindoue. Le pandit Nehru vient de retirer brusquement du jeu un pion qu'il avait poussé en avant.

Il y a quinze jours, une résolution d'importance capitale était déposée sur le bureau de l'Assemblée constituante, à New-Delhi. Il s'agissait de proclamer comme Etat indépndant la « République des Indes », avec ou sans l'accord des peuples musulmans.

Pour qu'un projet de cette envergure fût soumis à la sagesse d'une assemblée dans laquelle 80 % de citoyens ne sont pas représentés, ne fallait-il pas que le pandit Nehru eût dans son jeu une carte de toute première valeur ?

Cette carte n'a pas été abattue. Bien au contraire, nous voyons les Hindous faire machine arrière et ajourner à un mois la discussion du projet de République. Quel est le motif avoué de cet ajournement ?

— Geste de conciliation, dit l'Assemblée, courtoisie à l'égard de la Ligue musulmane dont les 75 membres sont encore absents de nos débats.

On trouve à Londres un tel esprit de conciliation fort louable, mais on trouve aussi qu'il contraste étrangement avec le grand tapage du 15 décembre. On cherche les causes de la précipitation avec laquelle le projet de République avait été mis sur le tapis. Et l'on décèle l'influence d'un diplomate en jupons.

Cette influence fut magnétique et éphémère.

Diplomate en jupons

C'est la propre sœur du pandit Nehru, Mrs Vijaya Lakshmi, qui dirigeait la délégation hindoue à l'Assemblée générale des Nations Unies à New-York : elle a déployé une grande activité de couloirs qui n'a pas manqué d'intriguer les esprits curieux. Pour avoir passé quelques années de sa vie dans les geôles anglaises, elle fait figure de « résistante » auprès de certains délégués, et cette auréole jointe à une haute culture occidentale exerce un prestige qui varie avec les orientations des politiques extérieures.

Comment parlait-on des Indes dans les coulisses de l'O.N.U ?

Aujourd'hui, avec le retour à Londres de la délégation anglaise, quelques fuites se produisent. Dans les milieux proches du Foreign Office, on a la certitude que Mrs Vijaya Lakshmi Pandit avait été chargée par son frère de sonder l'opinion en ce qui concerne la reconnaissance éventuelle par certains gouvernements étrangers d'une « Union des républiques autonomes hindoues ».

Apparemment elle reçut de bonnes paroles et le rapport qu'elle fit à son frère fut sans doute la cause de la fièvre républicaine et nationaliste du 15 décembre. Sur la foi de ce rapport, on a cru un moment à New-Delhi qu'une République hindoue sitôt proclamée serait officiellement reconnue par le gouvernement des Soviets, puis par l'Ukraine et la Biélorussie, puis par la Yougoslavie, la Tchécoslovaquie et la Pologne... Tant de reconnaissances officielles pouvaient entraîner à leur tour celles de la Norvège et du Mexique. Alors la jeune République hindoue aurait pu lancer un appel à l'O.N.U. pour la garantie de son indépendance.

Espérances prématurées

Rêves de femme ou étude objective ? Il apparaît aujourd'hui que le pandit Nehru, vice-président du gouvernement intérimaire, a été impressionné par l'ardent optimisme de sa sœur en qui il a grande confiance, mais que cet optimisme a été depuis passé au crible des enquêtes froidement menées par des hommes prudents.

L'Assemblée constituante est divisée sur la valeur réelle des promesses rapportées de New-York par une messagère élégamment drapée, vivement intelligente mais prompte à l'enthousiasme et qu'un nationalisme mystique entraîne peut-être dans des espérances prématurées.

Un fait est certain : c'est que le projet de République indépendante a été bruyamment publié, puis mis à l'écart. Sa discussion est ajournée à un mois.

A Londres on est persuadé que dans les couloirs de l'O.N.U. les représentants de plusieurs nations ont prodigué à la déléguée hindoue leurs marques de sympathie sans s'engager à rien pour le moment. Le pandit Nehru et sa sœur poursuivent leurs démarches.

Jean CASTET.

DEUX FEMMES MYSTERIEUSEMENT ASSASSINEES A ALGER

ALGER, 30 décembre (dépêche *Paris-presse*). — Deux crimes qui n'ont aucune corrélation entre eux ont été découvert, hier, à Alger, les victimes sont toutes deux des femmes, mais les policiers espèrent rapidement retrouver les meurtriers qui sont connus.

C'est dans le puits de la ville appartenant au peintre Adrien Marquet, à Bouzarea, qu'on découvrait le cadavre d'une jeune femme de 20 ans, Georgette Gonzales.

En l'absence du peintre, le gérant de la villa hébergeait son neveu Jean Marcassus. Celui-ci donnait souvent à son tour l'hospitalité à un de ses amis Ben Tala, jeune débauché connu surtout comme trafiquant de stupéfiant. Ben Tala amenait à la villa sa maîtresse Georgette Gonzales.

Ben Tala qui a disparu depuis une semaine est activement recherché, sa disparition fait peser sur lui les plus graves soupçons.

Le deuxième crime a été commis dans un bel immeuble de la rue Michelet. Une vieille fille sexagénaire qui y vivait sule, Mlle Marguerite Graveau, a été trouvée assassinée.

Les bijoux et l'argent de la victime n'ayant pas été volés, il ne s'agit pas d'un crime crapuleux.

Si on ignore encore quels ont pu être les mobiles du crime, les soupçons pèsent sur un déséquilibré qui connaissait la victime et qui a également disparu.

Ravitaillement
DANS MON FILET A PROVISIONS

Viande Semaine du 30 décembre au 5 janvier : 200 gr. de charcuterie avec le DE de janvier pour tous les consommateurs ; 200 gr de viande congelée avec os ou 160 gr. sans os avec le DA de janvier pour les J3 ; 100 gr. de viande congelée aux T2, 150 gr. aux T3 et 250 gr. aux T4.

Légumes secs A dater du 31 décembre, 500 gr. de pois cassés et 500 gr de lentilles avec le ticket DF d'octobre.

Boules crême 125 gr. aux E. J1, J2 et J3 avec le n° 6 de décembre.

VOUS POURRIEZ MANGER AUJOURD'HUI

RAIE à la SAUCE BLANCHE
POMMES DE TERRE
SALADE OU COMPOTE

Raie à la sauce blanche

La raie bouclée est la meilleure. Si elle est entière, coupez la tête et la queue et videz-la. Il faut toujours vider la raie et l'ébarber. Vous la ferez cuire ensuite à l'eau froide salée et poivrée. Une fois cuite, vous la rangerez sur un plat et vous verserez dessus une sauce blanche aux câpres.

Sauce blanche : mettez, dans une casserole, une cuillerée de graisse (margarine ou beurre). Laissez fondre, puis ajoutez deux cuillerées de farine. Faites cuire en remuant pendant deux à trois minutes, puis versez petit à petit environ un demi-litre d'eau bouillante en remuant toujours. Laisser mijoter une dizaine de minutes sur le coin du feu. Salez et poivrez et, au moment de servir, ajoutez des câpres et un filet de jus de citron ou de vinaigre.

SOULAGEZ RAPIDEMENT CES MAUX D'ESTOMAC:
Brûlures, Aigreurs, Crampes et Ballonnements

Il n'est pas possible à un homme de conserver son équilibre physique et moral quand il est torturé par une digestion défectueuse. L'excès d'acidité stomacale qui en est souvent la cause sera facilement neutralisé par une petite dose de Magnésie Bismurée, (poudre ou comprimés) après chaque repas. Visa n° 1463 P 8638

BONNE ANNÉE !
Affirmez vos vœux de bonheur en les soulignant par des DIXIEMES
GUEULES CASSÉES
qui ont gagné 40 fois le
GROS LOT

Anglais Espagnol Allemand Russe
en un *"temps record"*

Vous parlerez la langue de votre choix en très peu de temps avec un accent impeccable « comme si vous aviez vecu dans le pays même ». Vous n'y croyez pas ? Alors renseignez-vous sur la methode Linguaphone et vous serez emerveillé.

Sur simple demande, envoi sans frais de la brochure qui contient une documentation complete et vous dira comment faire un essai gratuit, chez vous, sans engagement. Stipulez la la langue qui vous intéresse.

LINGUAPHONE
(Dépt. 10) 12, Rue Lincoln - PARIS-8e

Réduire la durée du service militaire ? ...TROP CHER

(Suite de la première page)

L'armée de métier ? Mais pour l'occupation de l'Allemagne et pour marquer la présence française dans les territoires d'outre-mer, un homme est un homme et le « conscrit » coûte moins cher qu'un soldat de carrière. Si l'on admet la nécessité, des effectifs actuels, le passage à l'armée de métier, exigerait une majoration sensible des crédits de la Défense nationale.

Une réduction coûteuse

La réduction à sept mois du service militaire, se présente sous le même angle. Elle ramènerait à 135.000 hommes environ l'apport du recrutement obligatoire. C'est avec des soldats de métier qu'il faudrait combler le vide des effectifs.

Si paradoxal que cela puisse paraître, la réduction du service militaire est une opération coûteuse et c'est la raison qui l'a fait écarter par le nouveau gouvernement.

Ainsi donc, nos jeunes gens ne peuvent pas attendre dans l'immédiat une réduction du temps qu'ils passent sous les drapeaux. Une diminution massive des crédits militaires est une perspective assez lointaine.

Plus tard, lorsque l'Union Française sera organisée solidement, lorsque l'on pourra estimer les bouleversements qu'implique l'arme atomique, l'armée pourra et devra être conçue d'une manière différente et peut-être moins coûteuse.

Pour le moment, il s'agit de maintenir la présence française. Cet impératif implique pour les Français des servitudes personnelles et pécunières auxquelles ils ne peuvent se dérober.

R.-A. P.

Plus de 1re classe dans le métro

Les contrôleurs poinçonneront les billets

...et la Compagnie fera des économies

Avec l'augmentation du prix des places, le métro annonce l'institution de la classe unique. Plus de première classe, plus de contrôleurs. Au métropolitain, on assure que la suppression des premières classes permettra une sérieuse économie : les voyageurs de première classe occupant 18 % des places, alors que les recettes de leur catégorie ne représentait que 6,5 %. En outre, elle permettra une meilleure utilisation du matériel qui, à certaines heures, était surchargé en seconde et à demi vide en première.

Les rames ne subiront pas de modification dans leur composition ; les voitures de premières resteront à leur place, provisoirement au moins.

Quant aux contrôleurs, leur réemploi ne pas de problème : ils seront mis aux portillons aux heures d'affluence, et seront ultérieurement reclassés.

Le renforcement du contrôle en Sarre

(Suite de la première page)

La politique française trouve son principal appui dans le pays auprès du « Mouvement pour le rattachement de la Sarre à la France » ou « M.R.S. », qui a organisé notamment des cours de français auxquels assistent une douzaine de milliers d'adultes. Le « M.R.S. » affirme avoir 150.000 adhérents sur une population totale de 863.000. Il publie un journal, le « Neue Saar ».

La question de la Sarre a provoqué des réactions diverses chez les Grands.

De source diplomatique bien informée, on affirme que les Etats-Unis s'opposeraient, lors des négociations sur le traité de paix allemand, à toutes les revendications territoriales des Etats occidentaux, à l'exception du rattachement de la Sarre à la France.

Londres et Moscou ne se sont pas encore prononcés formellement sur cette question.

Mais on a pu noter dernièrement une offensive de la presse berlinoise sous contrôle russe, contre notre position et, hier encore, la « Pravda » a protesté contre le fait que la mesure française a été prise avant la réunion du Conseil des « Quatre » à Moscou, soulignant son « caractère unilatéral ».

D'autre part, selon une dépêche du correspondant de Reuter, à Moscou, l'U.R.S.S. proposerait au cours de la réunion de Moscou un projet de fédération d'Etats pour l'Allemagne. — (A.P.).

Un treizième mort dans la catastrophe aérienne de Shannon

DUBLIN, 30 décembre. — Le nombre des victimes de la catastrophe aérienne de Shannon est, ce matin, de treize morts et trois blessés graves. En effet, un des trois Américains blessés est décédé pendant la nuit.

Les obsèques des victimes ont lieu aujourd'hui à Endis.

HO CHI MINH veut-il vraiment négocier ?

(Suite de la première page)

La distribution du courant électrique a été rétablie dans plusieurs quartiers de Hanoï, notamment à l'hôpital Lanessan, par les soins du génie militaire. Bien que la pression soit encore faible, l'eau recommence à être distribuée dans de nombreux quartiers.

Ho Chi Minh est-il disposé à traiter avec M. Moutet ? Et de quelle autorité jouit-il actuellement ? Sur ces deux points, la situation reste confuse.

Les émissions du poste du Vietnam sont si fantaisistes et si contradictoires qu'on ne peut encore en tirer de déductions précises. (A.P. - A.F.P.)

M. Moutet reçu à Pnom Penh

SAIGON, 30 décembre. — Après avoir reçu M. Louis Caput, observateur du parti S.F.I.O. en Indochine, qui a insisté auprès de lui sur la nécessité d'arriver à un accord avec Ho Chi Minh, M. Marius Moutet a quitté Saigon en avion pour Pnom-Penh.

Le roi du Cambodge lui a réservé une réception solennelle et chaleureuse. M. Moutet se rendra à Vientiane où il rencontrera le prince Savang.

Leclerc étudie la situation du corps expéditionnaire

Cependant, l'amiral Thierry d'Argenlieu, haut commissaire de France, s'est rendu, à bord de son avion personnel, à Hanoï, pour y saluer les populations éprouvées, les blessés et y inspecter les troupes ; il y précède le général Leclerc.

Celu-ci, après avoir visité les différents secteurs d'opérations en Indochine du Nord, regagnerait la France dans quinze jours.

Vous saurez tout de même que...

- **PARIS. — Le vice-amiral Charles Dumesnil, ancien commandant de l'escadre de la Méditerranée, vient de mourir. Il était âgé de 78 ans.**
- **— A l'angle des rues de la Convention et Croix-Nivert, une automobile en panne, poussée par ses passagers, est tamponnée par un autre véhicule. Mme Claire Brescia, les deux jambes sectionnées, est décédée à l'hôpital Boucicaut. Le conducteur de l'automobile tamponneuse a été arrêté.**
- **— Rue Doudeauville, une femme et ses trois enfants, intoxiqués par les émanations d'un poêle, sont transportés à l'hôpital.**
- **— William Rauzade a blessé d'un coup de couteau à la poitrine, sa femme dont il était séparé depuis deux années. Au Dépôt.**

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI :

Ciel nuageux, pluies et averses. Vent du Sud-Ouest modéré. Température sans grand changement.

mots croisés

PROBLEME N° 508

HOR. — 1. Nettoyages. — 2. Se fait en groupe ou en paquet. — 3. Prénom masculin. Périodes. — 4. En tramway. C'est un tonique. — 5. En Belgique. En épelant : arme. — 6. Note. Elancé. — 7. Fauflées. Conjonction. — 8. Dans le nom d'une capitale. Cours d'eau. Etau. — 9. Anagramme de Rau. Interjection. — 10. Partie de partie. Pont de Paris.

VER. — I. Professeur de Voltaire. Partie du corps. — II. Peut qualifier une punition. — III. En Belgique. Plat. — IV. Petite voie. — V. Evite une répétition. Réduit en esclavage. — VI. Peintre français. Mou. — VII. De nombreux crimes désolèrent leur famille. Exercice. — VIII. Dans le Loiret. Des mots. — IX. Points. Collège anglais. — X. En épelant : en Allemagne. Descendues du billard.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Aliment. G. R. (Givachino Rossini). — 2. Potage. Pré. — 3. Eues. Août. — 4. R. P. (Raymond Poincaré). Tourtes. — 5. Givre. — 6. Troqué (Essil). — 7. Mulets. — 8. Fumée. Atre. — 9. Ressac. Ou. — 10. Pis. Piété.

VER. — I. Apéritif. — II. Loup. Uri. — III. Ite. Gommes. — IV. Masliqués. — V. EG. Ovules. — VI. Né. Urée. AE. — VII. Are. Tact. — VIII. Pot. Est. — IX. Grues. Rôt. — X. Rets. Queue.

les courses

CET APRES-MIDI A ENGHIEN

à 13 h. 15

Je désigne : **ULRIC II** et **Ut Dièze.**
Outsider : Ursin de Bull.

PRIX D'ALBI
(Monté. - Mixte.
101.000 fr. - 2.750 m.)

401 Tramery T (Hanse). 2.700
402 Saint Michel (H.).. 2.700
403 Ruy Blas III (B.).. 2.700
404 Tintin (Forcinal)... 2.700
405 Smalah (Convert).. 2.750
406 Sans Peur III (J.). 2.750
407 Septembre (Darc.).. 2.750
408 Sagien II (X) 2.750
409 Roi Mondain (X).. 2.750
410 Santos II (Perlbarg) 2.775
411 Ténor du Verd.(D.) 2.775
412 Sentinelle (Sourr.).... 2.775
413 Scout M (Cocault)... 2.775
414 Sympathique (Ars.) 2.775
415 Solférino (Mong.).... 2.775
416 Roi Soleil (Faure).... 2.775
417 Touzo (M. Riaud).... 2.775
418 Ras T (P. Giffard) 2.775

Je désigne : **TOUZO** et **Santos II.**
Outsider : Tintin.

PRIX DE MACON
(Attelé, 125.000 fr. - 2.300 m.)

501 Sirius II (Senechal) 2.300
502 Tino du Padouin (G.) 2.325
503 Urgons (R. Fortin) 2.325
504 Unias (R. Hanse)... 2.325
505 Salvage (A. Arson) 2.325
506 Targui III (Bertho) 2.325
507 Unic d'Arvor (Lais.) 2.325
508 Si Ré Sol (Simon.) 2.325

Je désigne : **UNE CHATELAINE** et **Shic Cousin.**
Outsider : Sans-Gêne V.

PRIX DE JOIGNY
(Attelé. 100.000 fr. - 2.300 m.)

701 Urtica (Boulanger)... 2.300
702 Tire au Flanc II(A.) 2.300
703 Unette Leyburn (D.) 2.300
704 Trinqueuse (Ruf.,dx) 2.300
705 Une Impérat. T (G.) 2.300
706 Tatius (H. Masson) 2.300
707 Torpille III (Masson) 2.300
708 Térentia II (Brehin) 2.300
709 Tourterelle (Poujol) 2.300
710 Traviatta M (Coul.) 2.300
711 Tupigny (Perchat) 2.300
712 Tigridia B (Dubr.) 2.300
713 Taylor (M. James) 2.300
714 Ursel (P. Cremet)... 2.325
715 Totma (Hellard)..... 2.325
716 Uxeau (R. Hanse)... 2.325
718 Templier (Poilvert) 2.325
719 Topinambour (D.).. 2.325
720 Till Rose (R. C.-M.) 2.325
721 Thibergère (Lefèv.) 2.325
722 Uranie D (Bottoni) 2.325
723 Tabarin (Gayet) ... 2.325
724 Tol Bégonia (Lais.) 2.325
725 Tourcy (Le Vexier) 2.325

Je désigne : **TILL ROSE** et **Tol Bégonia.**
Outsider : Tire au Flanc II.

SURVEILLONS AUJOURD'HUI

VALERY, qui peut faire des débuts victorieux.
VIRY, qui peut battre les favoris.
UN AS F, qui est en progrès.
U. WILLIAMS, qui n'a pas donné sa mesure à sa dernière sortie.
TINTIN, dont on peut attendre des progrès.
SOLEIL LEVANT, qui mérite un large crédit.
SHIC COUSIN, qui revient en forme.
UXEAU et TORPILLE III, qui pourraient bien causer une surprise.

Hier à Enghien

Prix de Bourges. — 1. Sentinelle (Sourroubille), à M. B. Royer ; 2. Tima (M. Riaud) ; 3. Tapageuse (F. Berthault). Mutuel : 40, 17, 11, 17.

Prix de Montdidier. — 1. Via Mala (Forcinal), à M. A. Forcinal ; 2. Via Mala M (H. Masson) ; 3. Vadrouilleur (Ph. Hanse). Réduct. : 1'30"2/10. Mutuel : 22, 12, 23, 48.

Prix de Reims. — 1. Ulspiegel (J. Kruithof), à M. Ed. Oly ; 2. Una Bella II (M. Choisselet) ; 3. Urie G (E. Renaud). Mutuel : 375, 48, 13, 268.

Prix de Vincennes. — 1. Voronoff (M. Perlbarg), à M. F. Delecroix ; 2. Volante III (A. Choisselet). Réduct. : 1'29"5/10 Mutuel : 11, 11, 11.

Prix Tigris. — 1. Réjane (R. Céran-Maillard), à M. G. de Bellaigue ; 2. Rapide du Bessin (A. Arson) ; 3. Quis Tuleret (A. Choisselet). Réduct. : 1'25"9/10 Mutuel : 32, 14, 23, 12.

Prix de Gannat. — 1. Télégraphe (J. Chyriacos), à Mme N. Wesenbach ; 2. Trigny T (G. Bottoni) ; 3. Tournai (P. Forcinal). Réduct. : 1'30". Mutuel : 52, 17, 20, 14.

Prix de Castres. — 1. Sacripant (E. Renaud), à M. Gérard ; 2. Seigneur de Bourgogne (A. Vermeulen) ; 3. Siroco (Réaud). Réduct. : 1'28"9/10. Mutuel : 43, 16, 15, 17.

LES BEAUX MEUBLES de fabrication garantie s'achètent
AUX ETABLISSEMENTS
LARQUDIE ET HOUNAU
162 RUE DE CHARENTON, PARIS XII, METRO REUILLY-DIDEROT
exposition unique de milliers de mobiliers sur un hectare de magasins

TAPIS HAUTE LAINE
GRAND CHOIX PRIX BAS
52 CHAUSSÉE D'ANTIN TRI 68-19
STUDIO DU MEUBLE

AVEC RÉGLAGE AUTOMATIQUE A PARTIR DE 2.980 F.
OR 18 c. 9.800 F + c.p.
PARIS
CATALOGUE GRATUIT
8 Pl. MADELEINE
Pour éviter la trop grande affluence, nous recommandons à notre clientèle les heures creuses de la matinée.

ETRENNES
Vous aussi acheterez un **TAPIS**
GRACE A LA VENTE **"HORS-COURS"** AU COMPTANT OU *à crédit*
DE TAPIS ALGERIENS ET MAROCAINS
LA MAISON DU TAPIS
61, RUE DES PETITS-CHAMPS - PARIS-2e
ENTRE AVENUE DE L'OPÉRA ET RUE VENTADOUR

ACHAT AU MAXIMUM BIJOUX
BRILLANTS — MONTRES — ORFEVRERIE
48 RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN 48
Face Galeries Lafayette (ouvert tous les jours)

ACTUELLEMENT
L'OCCASION DE L'OUVERTURE DE LA
PARFUMERIE MAROQUINERIE BIJOUX FANTAISIE
Charlotte et Rose
170, Faubg Poissonnière
(Face rue du Delta)
EN RÉCLAME
1 litre Eau de Cologne
au prix coûtant 420

FAITES REPARER *vos vieilles montres !*
UNE ORGANISATION MODERNE DE REMISE A NEUF EST A VOTRE DISPOSITION. PROFITEZ-EN
UN BULLETIN DE GARANTIE EST JOINT A TOUTE MONTRE SORTANT DE NOS ATELIERS
PRIX ET DÉLAI MINIMA
DEVIS SUR DEMANDE
FAITES ENVOI AUJOURD'HUI MÊME A "LA MONTRE MODERNE"
RAYON M. - Rue Malebranche - PARIS Ve

DUBLY Détective 0e 24e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St LAZARE (FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE) PARIS 8e — EUR 52-39 / 37-36 / 48-53

TOUS BIJOUX ET PERLES FINES
Ne vendez rien sans consulter un spécialiste vous y trouverez votre avantage. Seul un homme de métier peut vous donner un conseil utile et profitable.
63, boulevard Haussmann

Un Haut-Maître POUR VOS CHEVEUX
SERO-VITA
Le Traitement scientifique SÉRIEUX
★ Arrête la chute du cheveu
★ provoque sa croissance
★ et lui rend sa beauté
DEMANDEZ NOTRE BROCHURE «PV» SERO-VITA, 120, Ch.-Elysées, Paris-8e

ACHAT très cher comptant **BIJOUX**
5, bd de Strasbourg. Me Strasb St-Denis.

ACHAT BIJOUX et Précieux 3 rue AUBER (PLACE OPÉRA)

ACHAT TRES CHER **BIJOUX**
27, Brillants. Argenterie. Perles, etc. Bd des Italiens Sté Hor. Suisse

ACHAT TRES CHER **BIJOUX**
13, Brillants - Camées - Argenterie boul. BATIGNOLLES (Pl. Clichy)

PAR AVION PLACES ET FRET DISPONIBLES POUR TUNIS-TRIPOLI-LE CAIRE-BEYROUTH
Départ : 6 janvier - Renseig. et billets : Ag. SOCOTRA, 21, r. Maubeuge - Tru. 41-10

BRASSERIE LORRAINE
Place des Ternes
Pour la SAINT-SYLVESTRE
SOUPERS
Ouvert toute la nuit
Retenez vos tables : CAR. 80-04

Comment en 3 semaines VOUS POUVEZ ARRÊTER la chute de vos CHEVEUX
et supprimer le microbe qui cause les pellicules

QUAND la circulation est paresseuse dans le cuir chevelu, les petites glandes nourricières s'anémient ; des cheveux meurent, se cassent et tombent. Voici la méthode Roja : la friction qui contient les 3 substances spéciales pour activer les 3 étapes de la pousse capillaire : 1° du pétrole tonique qui réveille la vie dans les racines appauvries, 2° de l'huile de ricin spéciale pour *"sur-alimenter"* et fortifier les cellules du cheveu, 3° de "l'Ethanyl" qui rétablit la circulation dans les fines veines du cuir chevelu et ranime ainsi les glandes nourricières où le cheveu recommence à puiser sa sève vitale. Les chevelures poussent avec une vivacité inespérée. En 3 à 6 semaines, de nouveaux cheveux apparaissent qui deviennent à chaque friction plus vigoureux, plus colorés ; le Pétrole Roja supprime les pellicules en tuant le microbe *"pityrosporum ovale"* qui cause cette vilaine infection. Aujourd'hui comme avant la guerre vous trouverez chez votre pharmacien, parfumeur ou coiffeur le véritable Pétrole Roja.

— Le Pétrole Riciné du Dr Roja — *ricin, éthanyl, pétrole — agit sur la substance même du cheveu (A), sur sa glande (B) et sa racine (C).*

Exigez le Pétrole du Dr **ROJA**

Bonne Année avec...
ROUYER
COGNAC
Fondé en 1801
ROUYER-GUILLET & Cie

POUR VOS CADEAUX
VERA BOREA
SES BLOUSES
SES ECHARPES
376, rue Saint-Honoré - PARIS

LA MILLE ET DEUXIEME NUIT DE SHEHERAZADE
sera le
REVEILLON GASTRONOMIQUE DU JOUR DE L'AN
A
L'AUBERGE d'ARMAILLE
Service impeccable
Cave réputée
ORCHESTRE TZIGANE
Retenez votre table
6, rue d'Armaillé - ETO. 56-04 et 52-49
Coopublicité

UN METIER ELEGANT
La pratique des soins esthétiques
Ecole technique légalement ouverte et reconnue par l'Etat.
Admission et conditions sur demande
Académie de Soins Esthétiques
5, rue de Marignan, Paris-8e - ELY. 49-06

PRIMEURS D'AFRIQUE
Colis d'oranges, mandarines, citrons à domicile
S'adresser : HABIB, chez Maurice, 39, rue de Châteaudun (dans la cour)

ROUFF, Détective
Enquêtes - Recherches - Toutes missions
Surveillance usines, magasins
81, rue Le Peletier - PRO. 25-75

AVIS
Le personnel ouvrier des usines S.I.M.C.A. est informé que par suite du manque d'approvisionnement dû à la fermeture de ses principaux fournisseurs, l'usine ne pourra pas reprendre son activité complète comme il avait été prévu le 2 janvier. En conséquence, ne se présenteront à cette date au travail que ceux des ouvriers qui auront été convoqués, soit par leurs chefs de service, soit par lettre. La reprise générale aura lieu à la date qui sera fixée à la suite de la décision du Conseil des ministres et annoncée par voix de presse et de radio. (Probablement en ce qui nous concerne le mercredi 8 janvier 1947.)

ACHETEZ
UNE MONTRE DE QUALITÉ
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS
à partir de 1900 frs
au
COMPTOIR DU Bd St MARTIN
25, Bd St MARTIN - PARIS

RECHERCHONS PAPIER
CELLOPHANE
TOUTES QUANTITES
D.C.O. 50, rue de Turenne, 50 PARIS. Turb. 85-06, 85-07

WAGON QUI DORT, WAGON MORT
ORGANISMES de RÉPARTITION
Évitez les embouteillages au départ comme à l'arrivée.
ASSOCIEZ-VOUS AUX CHEMINOTS DANS LEUR EFFORT.
POUR LA RENAISSANCE DU PAYS
11.46

CLAUDE TABET
SES CÉRAMIQUES
213 bis, boulevard Saint-Germain
Métro BAC Tél. LIT. 61-22
NE FERME QUE LE DIMANCHE
Pub. L. I.

Scieries d'Agonac (Dordogne)
BARAQUES et HANGARS
préfabriqués en bois
Renseign. 4, boul. de la Somme - PARIS
Tél. GAL. 93-02 - Pub. L. I.

GRAND CHOIX DE BEAUX
TAPIS HAUTE LAINE A PRIX DE GROS
Stock, 21, rue Rochechouart, Me Cadet

IL ÉTAIT TEMPS !
Arrivant d'Australie par la voie des airs et devant repartir d'Orly pour la Suède 25 minutes plus tard, Miss Jennifer J... se fit conduire à Paris en hélicoptère, atterrit place Saint-Augustin, alla choisir des Chaussures d'Art LEPICART et regagna Orly 23 minutes plus tard !

PANTALONS DE SKI SUR MESURE 2.000 fr.
Homme, Dame, Garçonnet, Fillette
KAZIAN, 20, rue de Picardie. ARC. 85-68

Officiers Ministériels

Adj. ch. Not. Paris, 21 janvier, 14 heures. MAISON RAPPORT à PARIS (16e arr.)
RUE JEAN-GIRAUDOUX, N° 26
M. à prix : 1.300.000. S'ad. Me JEAN CONSTANTIN, not., 15, rue Roquépine

Adj. ch. not. Paris, 21 janvier, 14 h. MAISON RAPPORT à PARIS (7e arrt)
AVe LA BOURDONNAIS, 19
Loyer ppal 80.780. - M. à px : 2.000.000. S'ad. J.CONSTANTIN, not., 15, r. Roquépine

Adjudicat. Etude Me LEFEUVRE, notaire à Saint-Maur-des-Fossés (Seine).
JEUDI 9 JANVIER 1947, à 15 heures
PROPTé à NEUILLY-SUR-MARNE
compren. Pavillon, dépendances, jardin, conten. 2.157 m. Mise à prix : 100.000 fr.

Adjudic. Etude VENOT, not. Savigny-s/Orge 23 Janvier 15 H. **MAISON DE RAPPORT** à **PARIS, 17, RUE DUPLEIX** et **MAISON** de RAPPORT **A PARIS**
24, RUE DU MOULIN-DES-PRÉS
M. à Pr. 2.000.000 et 1.500.000 frcs. S'adr. au not. et pr visit. sur les lieux.

Adj. Et. Me GUITTON, not., Paris, 19, Bd Courcelles, 15 janvier, à 14 h. 30. FONDS **MÉCANICIEN IMPRIMERIE**
à Paris, 23, r. Bénard M. à pr. (pt. ét. b.). 200.000. March. en sus. Cons. 75.000 fr. M. LEPICARD synd., 5, bd Palais, et not.

Fds **BOUCHERIE** à Paris, 24, RUE DE PATRIARCHES
(Près R. MOUFFETARD). Adj. ét. de Me RIVIERE, not., 24, boulev St-Denis, le 20 janvier 1947, à 14 h. 30. Mise à prix : 75.000 fr. Cons. 60.000. S'adresse au not.

CREDIT LYONNAIS

Situation au 31 octobre 1946

La situation au 31 octobre présente un total de 113.188 millions, soit par rapport à celle au 30 septembre, une progression de 4.818 millions.

Au passif, l'augmentation porte sur les comptes de chèques pour 2.108 millions, sur les comptes courants pour 1.090 millions et sur les créditeurs divers pour 620 millions. Les acceptations à payer accusent également un accroissement de 536 millions.

Ces mouvements ont leur contre-partie, à l'actif, principalement dans le portefeuille effets et les comptes courants qui marquent respectivement une progression de 2 364 et 2.072 millions. Les avances et débiteurs divers diminuent de 783 millions.

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

Le directeur-gérant : Ph. BARRES.

Le 28 décembre 1946, « Paris-presse » a été tiré à 467.000 exemplaires.

Imprimerie spéciale de *Paris-presse*
20, rue Saint-Marc Paris (2e)
R. BALLI, imprimeur

Pour la première fois de la saison
CANNES est battu chez lui

LILLE reprend la 4e place
MATÉO fit perdre Strasbourg
FINEK encaissa 7 buts

Le classement
Division nationale

DIVISION NATIONALE
1. Roubaix, 33 pts ; 2. Reims, 30 pts ; 3. Strasbourg, 28 pts ; 4. Lille, 27 pts ; 5. Stade Français, Cannes, 26 pts ; 7. Metz, 24 pts ; 8. Red Star, 23 pts ; 9. Rennes, Sète, 22 pts ; 11. Marseille, Saint-Etienne, 21 pts ; 13. Lens, 20 pts ; 14. Nancy, Racing, Bordeaux, Rouen, 18 pts ; 18. Montpellier, 17 pts ; 19. Toulouse, 15 pts ; 20. Le Havre, 13 pts.

- Strasourg, par sa défaite devant Lille, défaite consécutive à une action malheureuse de son demi-centre Matéo, a lâché pied, et se trouve maintenant à cinq points de Roubaix et trois de Reims, qui n'a eu aucune peine à vaincre Le Havre, toujours dernier.
- On ne peut dire que les chances de Strasbourg sont anéanties. L'équipe alsacienne dispose de moyens suffisants pour lui permettre de revenir en tête, mais sa tâche est plus lourde.
- Lille, heureux vainqueur du onze de Heisserer, a pris le départ d'une course handicap qui promet d'être fort intéressante. Les Flandriens atteindront-ils leur but ? Ce n'est pas impossible. Mais plus que jamais il lui faut compter avec son rival et voisin le C.O. Roubaix-Tourcing.
- Ce dernier, en marquant sept buts au portier géant Finek, a considérablement diminué l'éclatante réputation qui précédait le nouveau gardien de but stéphanois, dont l'équipe est passée de la huitième à la douzième place. Ses avants ont cependant marqué trois buts à Da Rui ! Ce qui démontre leur efficacité.

Mais, répondront les Nordistes, « Hiltl, a lui seul, a marqué trois buts ». C'est vrai, M. Hiltl est toujours M. Hiltl.

Première défaite de Cannes

- Autre fait marquant de la 22e journée du championnat de Division nationale : la première défaite de Cannes sur son terrain mascotte du Stade des Hespérides, par les soins de la tenace formation du Stade Rennais qui, comme à son habitude, a combattu avec un cœur de lion.
- Rennes gagne trois places, ainsi que Sète, pénible vainqueur de Toulon, tandis que le Stade Français, par un succès aisé sur Montpellier, devient cinquième, et que Metz, gagnant contre Lens, reste à sa bonne place de septième.
- Mais si le Red Star, qui a battu Rouen, se maintient en bon rang, si St-Etienne, Lens et Marseille ne sont pas sensiblement affectés par les résultats de dimanche, le drame se corse en bas du tableau.
- Nancy, défait chez lui par le Racing, Rouen, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Le Havre se débattent pour s'échapper de la zone dangereuse. Il semble que le Racing, Rouen et Bordeaux y réussiront mieux que leurs adversaires.

Lutte pour le titre

- En seconde division, la lutte pour le titre et les deux premières places qui donneront droit à l'accession en Division nationale se circonscrit entre Sochaux, Lyon et Besançon. Avec comme principal « outsider » Nantes, car Angers n'a pu faire que match nul avec Valenciennes, et ne paraît pas devoir justifier ses prétentions aux deux premières places.

Lucien GAMBLIN.

De... l'aller au... retour

- Revanche pour Roubaix, Reims Sète, Metz et le Red Star, battus à « l'aller » (27 octobre).
- Journée de gros scores également : Roubaix-St-Etienne, 7-3 ; Stade-Montpellier, 6-2 ; Red Star-Rouen, 4-1. Et le total des buts (42) dépasse de 2 celui de la 14e journée (aller). Mais le record appartient toujours à la 8e journée avec 50 buts.
- Quant au Stade Français, Rennest et le Racing, ils ont confirmé leurs victoires acquises à l'aller sur Montpellier, Cannes et Nancy.
- En deux mois, des huit premiers, Nancy, Rouen et St-Etienne ont disparu et se trouvent à présent 14e, 17e et 12e.
- Par contre, Cannes s'est hissé du 11e au 6e rang, Metz du 10e au 7e et le Red Star du 9e au 8e.
- Au tableau d'honneur des défenses les plus sûres : Cannes : 4 buts encaissés en deux mois, et encore en en « prenant » deux hier ; Reims et Lens : 7. Par contre, celles de St-Etienne, du Havre et de Roun se sont révélées les plus perméables pndant ce même laps de temps avec les différences respectives de 24, 22 et 22.

M. C.

◆ Servette, champion suisse 1945-46, a été éliminé par Berne.
◆ Sacdi à Orléans, l'Arago Sports a tenu l'Austria de Vienne en échec, 0-0.
◆ Le match Italie-Suisse a été fixé définitivement au 27 avril à Florence.
◆ En huitième de finale de la Coupe Suisse : Lausanne Sport, leader du championnat, dut avoir recours aux prolongations pour battre Lausanne par 4 à 2 (mi-temps 2-2).

Le classement
DEUXIEME DIVISION

1. Sochaux, 18 matches, 28 points; 2. Lyon, 18 m., 26 pts ; 3. Besançon, 16 m., 23 pts; 4. Nantes, 18 m., 23 pts ; 5. Valenciennes, 19 m., 23 pts ; 6. Avignon, Colmar, 19 m., 21 pts ; 8. Angoulême, 18 m., 20 pts ; 9. Angers, 17 m., 19 pts ; 10. C.A.P., Nîmes, 18 m., 15 pts ; 12. Troyes, 18 m., 18 pts; 13. Douai, 18 m. ,17 pts ; 14. Alès, 17 m., 16 pts ; 15. Toulon, 18 m., 15 pts ; 16. Nice, 17 m., 14 pts ; 17. Béziers, Le Mans, 18 m., 14 pts; 19. Amiens, 19 m., 14 pts ; 20. Clermont, 19 m., 12 pts ; 21. Antibes, Perpignan, 18 m., 10 pts.

AMIENS et ANTIBES ne purent se départager

ANTIBES. — Match sans histoire. Amiens obtint un but par Illiet à la 63e minute, et Antibes égalisa peu après sur coup franc botté par Ehret et repris par Marchiaro.

Des deux recrues antiboises qui étaient essayées aujoud'hui, l'Italien Zerbi apparut sans valeur, l'Ecossais Arnott, que Cannes a prêté à Antibes, est lent, mais il lui manque surtout une période d'adaptation. — J. D.

◆ Hier à Mulhouse l'équipe tchèque du S.K.L. de Prague a battu le F.C. Mulhouse renforcé par 5 buts à 0.
◆ L'équipe roumaine Ciocanul fera une tournée en France dans le courant de février.

Il n'a fallu que 5 kms à COPPI le styliste, pour rejoindre Blanchet

Le souriant Blanchet (à dr.) *se doutait-il que Coppi, à sa gauche, le « dévorerait » en 5 kilomètres ?*

Retour étonnant de GÉRARDIN

Le match Coppi-Blanchet avait attiré la grande foule hier au Vél' d'Hiv'. Passionné avant le départ, le public l'était moins après le huitième tour. Blanchet n'offrant pas la résistance acharnée qu'il escomptait.

Qui opposer au recordman de l'heure après ce brillant succès ? Peters une fois rétabli, Ortelli en forme ! et pourquoi pas Rioland, qui va passer « pro » le 1er janvier.

Dans l'ensemble, la réunion a été intéressante. Voici, en résumé, les faits principaux :

VAINQUEURS : Coppi (poursuite) ; Gérardin (vitesse) ; Lemoine (demi-fond) ; Pousse (classt) ; Etienne (handicap) ; A.C.B.B. (omnium) ; Long-Redolfi (américaine) ; Tartrat (ind.) ; Vistoli (Médaille) ; Hemmerlé (consol.).

FAITS SAILLANTS : L'aisance avec laquelle, sans donner l'impression de pousser à fond, Coppi a rejoint « Blanchet le chambouleur » au 5e km ; le retour étonnant de Gérardin, surpris en troisième position par le démarrage de « Senfft », remontant son jeune rival quelques mètres avant la ligne ; la double chute de Vigué et Iacoponelli, ce dernier emboutissant un infirmier ; l'impression laissée par Rioland qui, seul dans les trois derniers tours, a battu en poursuite le quatuor du V.C.L. ; le coup d'œil d'Aubry, profitant du moindre trou pour passer entre deux adversaires ; le sprint victorieux de Pousse dans l'épreuve de classement ; l'esprit de décision du jeune Vistoli, démarrant aux 750 mètres pour gagner la Médaille ; les assauts furieux de Frosio, Minardi et Chaillot contre le roc inébranlable représenté par Lemoine en grande forme ; l'ardeur de Roux-Verdier dans l'américaine.

LES TEMPS : Les 15" de Senfftleben et Gérardin ; les 5' 8" de Coppi aux 4 km, un des meilleurs de la saison, et les 6' 23" aux 5 km, ce dernier étant très moyen ; les 4' 51" 3/5 de Rioland. Delescluse, Adam, Amano sur les 4 km, en poursuite olympique.

REMARQUES : Depuis trois semaines, Coppi n'avait pas roulé sur une piste et le mauvais temps l'avait empêché de s'entraîner. Reposé, il a gagné avec sa classe. Blanchet, lui, s'était préparé depuis 15 jours. Il était nerveux, obsédé par ce match. Fatigué, il a été battu, mais vaut mieux que ça. Gérardin a couru avec calme, il était ma tre de lui ; « Senfft » a perdu le contrôle de ses nerfs, après la décision stupéfiante des commissaires dans sa demi-finale. Pas étonnant qu'il ait dû s'incliner. Chaillot, l'un des éclopés de jeudi dernier, a été plus brillant qu'on ne l'escomptait. Mais pourquoi a-t-il abandonné deux minutes avant la fin ? Même classé dernier, il aurait été applaudi, car il avait bien tenu sa place. M. Paul Ruinart ne sait pas perdre : c'est un vilain défaut. L'A. C. Boulogne-Billancourt a bien fini l'année avec Gérardin, qui vient de signer sa 19e licence pour son club. Vistoli, Troisgros et le quatuor Rioland, Delescluse, Adam, Amans M. Gal peut être fier.

René MELLIX.

E. FAMECHON-SANDEYRON est signé

SAINT-ETIENNE. — Le Championnat de France des poids mouche entre Emile Famechon et Sandeyron est signé. Il aura lieu le 26 janvier au Vélodrome d'Hiver de Saint-Etienne.

Attention ! Ne commencez pas l'année en tirant sur l'arbitre

Par Gaston BÉNAC

M'EST-IL permis de formuler un vœu aujourd'hui, dans cette période si favorable à ce genre d'exercice. Et aussi de l'exprimer sans détours.

Le voici : est-il possible de voir le public parisien se montrer, enfin, et cela pour une fois dans un match international de rugby, compréhensif, juste et compétent..

La partie qui se joue après-demain à Colombes, peut avoir, en effet, des suites très favorables ou assez graves pour le rugby français.

Chacun sait, se souvient ou a entendu parler du fameux « incident Baxter », le 1er janvier 1913, au Parc des Princes ; l'envahissement du terrain, l'arbitre molesté et la suite, hélas logique, la rupture des relations avec les Unions britanniques. Avec ses à-côtés comiques aussi, comme ces bousculades dont furent victimes quelques officiels et., le chapeau melon du père Brennus, que des manifestants peu respectueux lui enfoncèrent jusqu'aux oreilles, rappelant l'incident de Longchamp où le président Loubet avait eu, quelques années avant, le tube cabossé sur lui.

Les Ecossais, toujours pointilleux en ce qui concerne la tenue du jeu, le respect de l'arbitre, et aussi les questions ...d'amateurisme, se montrèrent toujours, au sein de l'International Board, les plus difficiles à convaincre lorsqu'il s'agit après la nouvelle rupture de 1931, de reprendre le cours des relations avec la France. Ils restent les gardiens les plus rigoristes des traditions britanniques concernant l'infaillibilité de l'arbitre, la correction du jeu et ses corollaires, l'attitude du public et des joueurs.

Attention donc, mercredi, il n'y a pas une bêtise à commettre, ni pour les joueurs, ni pour le public, si nous voulons que les matches internationaux de rugby, absolument indispensables au développement de ce sport en France, suivent leur cours régulier.

Il ne s'agit pas d'empêcher le public de manifester sa joie lorsque les nôtres réaliseront de beaux exploits, ou de les encourager chaleureusement. Bien au contraire, l'enthousiasme est de mise dans ce choc ardent et magnifique de deux grandes équipes athlétiques concourant pour la conquête de la première place du tournoi international.

Manifester « pour » est le fait de sportifs, manifester « contre » est le fait de chauvins, conspuer l'arbitre est le fait d'incompétents.

Que le public sache bien, en effet, que l'arbitre est mieux placé que lui pour voir la faute, qu'il est plus compétent, et aussi plus impartial. C'est le cas du major Gaffrey, grand ami de la France, qui dirigera le jeu après-demain.

Neuf fois sur dix les sifflouns ont tort. Ils ne font qu'extérioriser et leur ignorance des règles et leur parti-pris.

Mercredi, j'en ai la conviction, le public parisien du rugby tiendra à rompre les anciennes tendances des incompétents qui étaient, comme par hasard, les plus bruyants. Il tiendra à montrer aux Britanniques que son éducation sportive est en progrès...

LA PREUVE EST DEJA FAITE

Que de discussions, que d'encre versée, autour du match Cerdan-Hawkins, de leurs managers, des organisateurs, des fédérations, comme s'il s'agissait d'un véritable Championnat du Monde. Et, comme si l'on voulait réaliser autour d'un match qui par lui-même se défend très mal, 20 millions de recette ! Et tout le monde marchee...

Deux faits essentiels devraient pourtant rafraîchir les esprits Hawkins ne semble pas être le grand champion annoncé à l'extérieur, et Cerdan, qu'il soit ou non champion d'Europe, reste l'attraction n° 1. Il est des hommes pour lesquels le titre est nécessaire, d'autres, par contre, possèdent une personnalité assez forte pour s'en passer.

C'est le cas de « Marcel » qui, aux Etats-Unis, fut crédité du titre de champion d'Europe sans l'être, car les Américains veulent ignorer tout ce qui se passe en sport derrière la « mare de l'Est ».

En se plaçant sur le terrain des réalités, on sait que Cerdan est incontestablement le meilleur poids moyen d'Europe, qu'aucun adversaire n'a eu, de ce côté-ci de l'Atlantique, la moindre chance de le vaincre, à moins d'incident. Alors pourquoi tout ce bruit autour d'un match qui ne revêt qu'une signification purement conventionnelle ?

A moins qu'un nouvel espoir ne se lève dans les mois à venir dans le ciel européen, trois adversaires seulement doivent constituer les objectifs de Cerdan : La Motte, Graziano, Tony Zale. Les autres matches qu'il sera appelé à disputer en Europe, même contre M. Hawkins, si l'affaire se réalisait, ne constitueraient que de simples mises en train.

Par contre, la montée d'adversaires possibles pour Cerdan à son retour d'Amérique, la bataille derrière lui, restent dans le domaine des choses à observer avec quelque intérêt.

ROUBAIX a "essayé" FINEK

ROUBAIX. — Pauvre Finek ! Ce n'est pas encore le match C.O.R.T.-Saint-Etienne qui lui aura permis de trouver qu'il est vraiment de classe internationale.

A vrai dire, si on s'accorde à prétendre qu'il ne pouvait rien, ou pas grand chose, sur les sept buts qui lui furent marqués, on trouve aussi que s'il effectua quelques beaux arrêts, il manqua de brio. Il doit exister en France une bonne quinzaine de gardiens de buts, sinon plus, qui lui sont supérieurs.

En fait, ce sont les défenseurs stéphanois les responsables de cette marque énorme, disproportionnée, car Saint-Etienne ne méritait pas d'encaisser sept buts.

On conçait mal que la défense nordiste ait commise deux erreurs grossières qui permirent aux Stéphanois d'atténuer leur retard.

— On disait qu'ils ne veulent pas jouer avec lui, disaient les spectateurs, en parlant de Finek après le match.

Peut-être certains joueurs stéphanois regrettent-ils en effet leur ami Davin ?

— Le Cort est meilleur que nous ; il a mérité sa victoire, disait Firoud.

— Avec un peu de chance, nous en mettions dix, affirmait Frutuoso.

L'un et l'autre résument parfaitement le match.

Il aurait été anormal que la très nette supériorité manœuvrière des Nordistes ne se soit pas finalement soldée par un succès ; bien que Leduc blessé ait dû passer à l'aile droite en seconde mi-temps, cédant son poste à Frutuoso et Hiltl jouant intérieur, c'était un jour faste pour les leaders.

Ses avants, qu'on a souvent taxés de stérilité, avaient tenu à offrir à leurs dirigeants leur cadeau de Noël.

Quelle rencontre intéressante ! A trois reprises, les Stéphanois n'eurent qu'un petit but de retard. Mais à peine Firoud venait-il de porter la marque à 3-2 que Grava marquait.

La victoire de Roubaix était assurée. Mais les buts devaient encore s'accumuler.

Louis LAMPE.

CHARLTON se distingue

L'équipe de Charlton, finaliste de la Coupe d'Angleterre, a battu, samedi, en championnat, Stoke City par 1 but à 0, réalisant ainsi une des plus grosses surprises de la journée.

Charlton, qui doit rencontrer le Stade Français, le 1er janvier, au Parc des Princes, a confirmé qu'il présenterait exactement la même équipe que samedi, c'est-à-dire : Bartram ; Croker, Schreeve ; Dawson, Phipps, Revell ; Robinson, Johnson (cap.), Tedman, Lancelotte, Hobbis.

Match dur à Nice

NICE. — Les Nigois jouèrent à l'arraché d'un bout à l'autre du match, et cela leur réussit parfaitement. Joaquim Vallé, dans un style très brillant, avait ouvert le score de volée à la 4e minute de jeu. Sur coup franc, à la 20e minute, le demi-droit troyen égalisait de 20 mètres.

Après le repos, Troyes se vit refuser un but pour hors jeu. Nice, accentuant sa pression grâce à son dynamisme plutôt heurté devant une équipe meilleure en technique, obtenait un second but par Stella, puis un troisième, une minute avant la fin par Joaquim Vallé, de la tête.

Un match heurté, souvent confus, mal dirigé par M. Nègre, qui faillit faire dégénérer la rencontre en combat de rues. — J. D.

VOUS TROUVEREZ DANS

BUT

qui paraît demain à Paris et en province et que vous avez déjà retenu

✦ Une double page dans laquelle tous les collaborateurs de « But » vous présentent, par sport, l'exploit de l'année 1946.

✦ Un article d'Emile Allais, envoyé du Canada, sur le succès de la méthode française en Amérique.

✦ Toute l'actualité et la dernière heure sportive en football, en rugby, en boxe, en cyclisme, en basket par l'image.

✦ Ses bélinogrammes de Bayonne, de Pau, de Toulouse, de Bordeaux, de Strasbourg, ses documents de Dublin, de Londres, de Rouboix, de Nancy, etc.

16 PAGES, 90 PHOTOS, 10 Fr.

◆ L'équipe nationale du Portugal qui doit rencontrer celle de Suisse le 5 janvier à Lisbonne a commencé son entraînement. Quant à l'équipe helvète, elle arrivera dans la capitale portugaise le 3 janvier accompagnée de remplaçants. L'arbitre de la rencontre sera le referee anglais M. Barrich.

Une erreur de MATÉO coûta le match à STRASBOURG

STRASBOURG. — C'est au cours de la dernière minute de la partie que Strasbourg a perdu ce match qu'il pouvait, sans exagération aucune, gagner. Alors que le match nul — un but partout — semblait acquis, Matéo, à 30 mètres environ de ses buts, fait une passe en retrait en direction de son gardien.

La balle, sur le terrain détrempé, s'enlisa dans la boue, permettant à Lechantre de s'en emparer, et, sans être inquiété, de battre Largenmuller, donnant ainsi la victoire à son club.

Strasbourg avait accompli une première mi-temps absolument remarquable. Il était parvenu à maîtriser les Lillois et dominait la situation, mais poursuivi par la malchance, les shots de Roland, de Heckel et de Heisserer échouaient miraculeusement.

LILLE BIEN GROUPE

Le début de la seconde mi-temps est favorable aux Nordistes dont les forces se sont bien regroupées. Strasbourg joue un moment d'une façon désordonnée et Lille met à profit le manque de cohésion qui règne dans les lignes alsaciennes pour égaliser à la 70e minute, par Vandooren.

Ce fut le signal de la réaction pour Strasbourg, qui reprit la direction de la partie mais manqua d'efficacité.

Lergenmuller est touché d'un coup de pied à la tête, puis c'est au tour de Nyers de se faire soigner, mais courageusement, les deux joueurs reprennent leur poste.

La partie se poursuit sur un rythme rapide et alors que les spectateurs qui a laissé échapper une victoire qui échangent des regrets pour Strasbourg pouvait être sienne, Lille marque dans les dernières secondes de la partie un but victorieux.

Les meilleurs, à Lille : Carré. Tembourg : Heisserer, Gomez, Pascual. powski, Bigot et Prévost ; à Strasbourg.

Arbitrage très critiqué de M. Boès. Recette 811.000 francs.

Henri TRAEN.

Devant LENS, METZ remporta deux points précieux

METZ. — L'explication, et c'en était une, qui opposait Metz à Lens, devait être décisive.

Les Lorrains avaient sur le cœur la lourde défaite subie à Lens et, à tout prix, ils voulaient la venger. Malheureusement, ils se présentaient sans Hoffmann grippé remplacé par Vastag à l'aile.

Ce dernier marqua le but de la victoire sur coup franc.

La victoire messine est méritée et c'est grâce à Mielzarcek que Lens quitta la Lorraine avec 2 buts seulement dans ses filets.

Le terrain gras ne favorisait pas les Messins.

Tessier eut donner à la ligne d'attaque messine un allant qui, sans cesse, déborda le trio central visiteur, mais ce dernier, grâce à des interventions précises, eut tirer son épingle du jeu.

Metz et Lens, en seconde mi-temps, ont pratiqué un football d'une classe indiscutable et exempt de toute brutalité alors que la partie avait commencé dans une atmosphère chargée d'électricité en raison de plusieurs fautes grossières de l'arbitre M. Morone.

Lens, qui possède une excellente équipe, sera un adversaire dangereux pour ceux qui ont encore à le rencontrer. Metz peut s'estimer heureux de s'être débarrassé de lui.

Les meilleurs joueurs à Lens furent : Mielzarcek, Mellul, Delégliae et Pachurka. A Metz : Nock, Battiston, Tessier, Ignace et Fisch. La recette fut de 461.000 francs.

Robert FARIN.

"BEN BAREK, attraction..." et le STADE bat MONTPELLIER

PARC DES PRINCES. — C'est le plus facilement du monde que le Stade Français a disposé, hier, de Montpellier, qui ne lui offrit pas la résistance qu'on attendait d'une équipe qui venait de mettre le leader en échec.

Le terrain alourdi par le dégel incitait à jouer « large ». Les Stadistes le comprirent ; les Sudistes, eux, attendaient la balle au rebond ou dribblaient inconsidérément.

A tel point que l'équipe parisienne parut beaucoup plus vite que celle du S.O.M., ce qui ne manqua pas de surprendre.

Le Stade Français joua une bonne partie, mais basée principalement sur le jeu individuel de Ben Barek et Nyers, qui conduisirent la majeure partie des attaques de leur équipe. Les deux joueurs, actuellement en bonne forme, incitèrent à ce point les défenseurs adverses que ceux-ci se laissèrent fréquemment aller à de graves « incorrections ».

L'arbitre, M. Maître, qui a besoin de beaucoup d'école, s'en souciait fort peu.

BIEN HABILLE, MAIS...

Bah ! Ce monsieur, équipé à la dernière mode arbitrale, pensait peut être plus à l'effet produit par ses impeccables chevillières qu'à l'observation — par les joueurs et par lui — des règles du jeu.

Mais il faut être juste : si M. Maître avantagea le Stade Français en première mi-temps, il prit Montpellier sous son aile après la reprise.

Huit buts furent marqués au cours de la partie : six pour le Stade (Piroini, 2; Ben Barek, 2 ; Nyers, 2) ; deux pour Montpellier (Sboralsky, Angles).

Au Stade débutait l'ex-Niçois Costamagna au poste d'arrière droit ; il n'a rien fait d'extraordinaire, pas plus que l'avant-centre Glisovitch (remplaçant de Mandaluniz).

A Montpellier, on chercha Sboralsky, qui se tint toute la partie dans l'incognito le plus complet.

Il y a des quantités de joueurs qui complètent une équipe, mais qui ne la renforcent pas ; ceux que nous venons de citer sont de ceux-là.

Recette : 1.032.000 francs, pour 13.000 spectateurs. — L. G.

Les Dieux du Sport abandonnèrent Cannes

CANNES. — Nous avions écrit : « Cannois, attention aux Bretons ! » après le match amical que ces derniers avaient joué, à Nice, au petit trot, contre les réserves niçoises, quoique privés de leurs trois avants de pointe.

La facilité d'exécution de leurs lignes arrières paraissait constituer un atout sérieux de ce débat, joué contre une équipe où l'improvisation est maîtresse. Et Rennes, plus habile et bénéficiant d'une certaine chance a, pour la première fois de la saison, défait Cannes-Grasse, aux Hespérides.

Certes, les Cannois avaient mal débuté. La défense, remaniée par suite de l'absence de Fornetti, ne paraissait pas très sûre. A la 19e minute, sur une attaque de la droite, Flack et son gardien de but, Piot, se gênaient, et Rabjsteik en profitait pour marquer dans les buts vides.

Quelques minutes après, il s'en fallait de peu qu'un fait identique se reproduise, mais, heureusement pour Cannes, Steigl tirait à côté. Et ce fut la mi-temps.

Cannes succombe

Dès la reprise, les Cannois prirent un net avantage, mais pour une fois... la chance ne fut pas de leur côté. Les Bretons se tirèrent de situations difficiles avec un maximum de bonheur et, alors qu'ils étaient copieusement dominés, une contre-attaque de Simonyi amenait un centre sur Steigl qui ne perdait pas l'occasion d'ajouter un second but.

Première défaite cannoise aux Hespérides, défaite qui ne peut s'admettre que par les erreurs commises en défense. Mais il faut bien avouer que les Rennais jouèrent avec une conviction rare dans toutes leurs lignes. Simonyi n'a rien perdu de ses qualités.

Cannes-Grasse aura l'occasion de se racheter.

Jacques DARFEUIL.

Pour les quarts de finale de la Coupe Nationale de rugby

LANGUEDOC ET POITOU...

...ceux qu'on n'attendait pas

PARIS XIII a fait une chute verticale...

C'était trêve, dimanche, pour le championnat, et jour de Coupe nationale.

On n'attendait pas, de cette compétition, qu'elle suscitât l'intérêt que provoque la lutte pour le titre national.

Il semble, toutefois, qu'on se soit, en général, un peu trop désintéressé à son sujet.

Du reste, les rencontres se déroulèrent, ainsi qu'on pouvait le prévoir, à ces deux exceptions près qu'on ne s'attendait pas à voir le Poitou et le Languedoc disposer nettement du Périgord-Agenais et du Roussillon.

Voici, d'ailleurs, en bref, une revue de la journée, au double point de vue des seniors et des juniors, pour la Coupe de l'Avenir.

L'Ile-de-France, quoique privée des services de certains joueurs du P.U.C. et du Racing bat, par 6 à 3, la Bourgogne en une partie de médiocre qualité. D'autre part, les juniors des mêmes comités font match nul : 6 à 6.

A VICHY

Sur terrain lourd, l'Auvergne bat le Lyonnais par 12 à 0, grâce à la supériorité de ses trois-quarts et, notamment, grâce au demi d'ouverture montferrandais Fournet. En juniors, les Lyonnais vengent leurs aînés en battant les Auvergnats par 12 à 8.

A TOULON

L'équipe des Alpes pred l'avantage sur la Provence, par 14 à 0. Les juniors alpins font mieux encore en battant les provençaux par 19 à 0.

A BRIVE

Confortable victoire des Pyrénées, par 19 à 8, sur une sélection incomplète du Limousin. Le trois-quart centre de Carmaux, Belris, fut la révélation du match.

Par ailleurs, les juniors des Pyrénées battent ceux du Limousin par 9 à 7.

A NARBONNE

Le Languedoc et le Roussillon, autrefois alliés, se retrouvent adversaires et c'est, pour les languedociens, l'occasion de causer une surprise en passant 22 points à 6 aux Catalans.

En revanche, les juniors du Roussillon battent ceux du Languedoc par 6 à 3.

A PARIS

Coup d'éclat de l'équipe du Poitou qui bat de 16 à 5 sa rivale du Périgord-Agenais, moins en souffle et inférieure en avants.

En juniors, résultat inverse : par 13 à 0, le Périgord bat le Poitou.

A NANTES

L'équipe d'Anjou, nettement inférieure, doit accepter 18 points à 0 des mains de sa rivale de la Côte d'Argent dont le jeu de passes fut de la meilleure manière bayonnaise.

Même succès en juniors ; ceux de la Côte d'Argent ont, en effet, battu par 14 à 3 leurs camarades angevins.

Charles GONDOUIN.

KRAMER bat l'Australien BROMWICH

MELBOURNE. — C'est devant un public clairsemé que se jouent les derniers simples de la Coupe Davis. L'intérêt du public australien n'existe plus du fait que la Coupe Davis est acquise aux Etats-Unis.

Enfin, le temps menaçant, ainsi que le fait que beaucoup de gens travaillent le lundi, rendent les spectateurs encore moins nombreux.

Le premier match oppose l'Australien Bromwich à l'Américain Kramer.

Kramer bat Bromwich par 8/6, 6/4, 6/4.

A l'issue de ce match la Coupe est remise solennellement aux Etats-Unis.

BONGIORNI artisan de la victoire du RACING

NANCY. — C'est sur une victoire magnifique, dont Bongiorni a été le grand artisan, que le Racing Club de Paris a quitté le Stade d'Essey, laissant les joueurs de Nancy à leur grande amertume.

Construisant un football agréable et efficace, la ligne d'attaque du Racing fit grande impression en Lorraine où, dans les tribunes, on s'étonnait du piètre classement des visiteurs.

Bongiorni fut l'âme du Racing, dont Morel et Lamy s'affirment les étoiles. Le match était joué à la mi-temps.

En effet, dès le coup de sifflet de M. Delasalle, arbitre parfait, les Racingmen partirent à l'attaque, mais Nancy avait à cœur de vaincre lui aussi. Les descentes de Sésia et Tylipski mirent en péril la cage parisienne, sauvée une fois par le poteau. C'est pourtant Bongiorni qui, semant Brembilla, reprenait une balle longue et battait Angel à la 11e minute. Consternation dans le camp lorrain... et désespoir aussi quand Bongiorni, à la 35e minute, exploitant une nouvelle faute de son policeman, attirait Angel à lui et servait Robert qui n'avait aucune peine à marquer. Le match était joué. Nancy avait beau dominer outrageusement durant la seconde mi-temps, rien ne passait.

Mathieu, l'arrière nancéen, tirait lui-même de la tête au but parisien. Le jeu devenait dur ; Tylipski, puis Sésia, sévèrement touchés, sortaient du terrain laissant leur équipe jouer pratiquement à neuf. Mais les efforts méritoires des Lorraine, privés de leurs ailiers, ne pouvaient rien contre le onze parisien attaché à sa victoire. — PELOT.

■ *L'équipe belge qui participera aux championnats de bobsleigh à quatre, qui se dérouleront les 7 et 8 février 1947, à St-Moritz, sera composée de MM. Max Houden, Jacques Mouvet, J.-M. Dugard et un quatrième équipier à désigner.*

Jack SOLOMONS part en guerre. Il réclame la rencontre

CERDAN-HAWKINS à Paris au profit de la Croix-Rouge Française

Le promoteur anglais Jack Solomons retourne aujourd'hui à midi à Londres après avoir passé quarante-huit heures à Paris, où il a beaucoup parlé de Cerdan et de PAR LA FORCE DES CHOSES, CAR POUR LUI C'EST UNE AFFAIRE REGLEE, LE CHAMPION DE GRANDE-BRETAGNE DES POIDS MOYENS RENCONTRERA LAURENT DAUTHUILLE LE 22 JANVIER AU PALAIS DES SPORTS PARISIEN et ensuite au verra.

Car Solomons, aussi, attend la décision du comité provisoire de l'European Boxing Association pour l'affaire Cerdan-Hawkins, mais ce n'est pas la même décision que la nôtre !

En effet, de ce côté-ci de la Manche nous attendons pour savoir si le British Boxing Board of Control, qui, jusqu'à la formation définitive de l'E.B.A., partage les voix de la Fédération Internationale avec la Fédération Française de Boxe, va abonder dans le sens de cette dernière pour la solution du championnat d'Europe des poids moyens.

Or, le promoteur anglais, lui, attend pour être fixé sur ses possibilités d'organiser à son compte le fameux championnat !

« JE ME SUIS INSURGE »

Comment cela ? Il me l'a expliqué longtemps hier :

— Quand l'E.B.A. s'est rendu compte que le Palais des Sports et l'O.S.A. ne pouvaient se mettre d'accord, le premier possédant le contrat de Hawkins et le second celui de Cerdan, il fut décidé, par le pouvoir international, que le championnat irait au plus offrant. Cela pouvait être une décision logique, à condition toutefois que tous les organisateurs en soient avertis.

» Je ne l'ai jamais été, pas plus que les autres organisateurs, en dehors des deux que j'ai nommés. Or le championnat d'Europe intéresse tous les pays européens et non seulement la France, et c'est pourquoi je me suis insurgé.

» J'ai écrit une lettre officielle au Boxing Board, d'abord pour protester contre la façon de faire de l'E.B.A., ensuite pour poser ma candidature comme organisateur du championnat. Les « stewards » (membres du comité) ont accusé réception de ma requête et je dois être entendu prochainement. »

— Mais en octobre dernier, lorsqu'il fut, premièrement, question du championnat, avons-nous rétorqué, il ne vous intéressait pas pour Londres et vous-même étiez d'accord pour le laisser se disputer à Paris.

« CE CHAMPIONNAT M'INTERESSE »

— C'est parfaitement exact, le championnat ne m'intéressait pas à ce moment où j'avais d'autres projets en route, et puis c'est surtout une question de principe pour moi maintenant. Le championnat d'Europe devant aller aux plus offrants, je devais en être avisé, moi, ainsi que mes collègues britanniques, hollandais, belges, etc.

» En ce qui me concerne, je ne le fus pas, je veux savoir pourquoi. C'est tellement une question de principe pour moi que... tenez... je sais que je suis parfois... comment dites-vous en français « crazy »... oui, « piqué »... Et bien je suis disposé, si je peux obtenir le championnat, à l'organiser à Paris, tout le bénéfice au profit de la Croix-Rouge française. Je ne veux pas un shilling pour moi, et vous pouvez l'annoncer publiquement dans « Paris-presse ».

MM. Michaelis, Aget et Sam Burns étaient à notre table et se tournant vers le premier nommé, Jack Solomons lui demanda à brûle-pourpoint :

— Si j'ai le championnat, Charlie, me donnerez-vous le Palais des Sports pour que je puisse le faire disputer à Paris ?

— Volontiers, répondit sans la moindre hésitation Charles Michaelis.

Décidément, cette fameuse rencontre entre Marcel Cerdan et Vince Hawkins, qui a fait et fait encore couler tant d'encre, qui s'annonce maintenant avec toute la publicité qui a été faite autour d'elle comme une grosse affaire financière, ne trouve, après des adversaires, que des promateurs désintéressés ! Et pourtant on ne parvient pas à la mettre sur pied !

J'ai quitté Jack Solomons, Michaelis et Aget en grande conversation avec l'impression très nette que l'affaire Cerdan-Hawkins a pris une nouvelle tournure.

C.-W. HERRING.

En se jouant, Alex JANY réalise 3 fois moins de 58" aux 100 m.

(De notre envoyé spécial J.-B. GROSBOURG)

ROUEN. — Plus de 3.000 Havrais et Rouennais ont acclamé en cette fin de semaine les champions du T.O.E.C., les cinq recordmen du monde et d'Europe, Jany, Nakache, Georges et Jehan Vallerey et Babey.

Trois fois Jany a réalisé, comme en se jouant, moins de 58" aux 100 mètres nage libre. 57" 4/10 le samedi soir, puis 57" 8/10 le dimanche après-midi au Havre et enfin à Rouen, hier soir, 57" 6/10.

Il devance, dans cette dernière course, un Babey fatigué par les matches de water-polo de la veille et de l'après-midi, en 1' 2" 8/10 ; Grosborne en 1' 3" 2/10 et Georges Vallerey à une main.

Ce dernier nage, par ailleurs, aux 100 mètres dos, respectivement 1 minute 10" 4/10 ; 1' 10" 3/10 et 1' 9" 8/10 aux trois réunions.

Jean Vallerey, de son côté, réalise 5' 15" aux 400 mètres ; puis deux fois 2' 23" 3/10 aux 200 mètres, nageant avec beaucoup de facilité et sans avoir donné sa pointe de vitesse en fin de course.

Cependant, Nakache, fatigué lui aussi de ses matches de water-polo